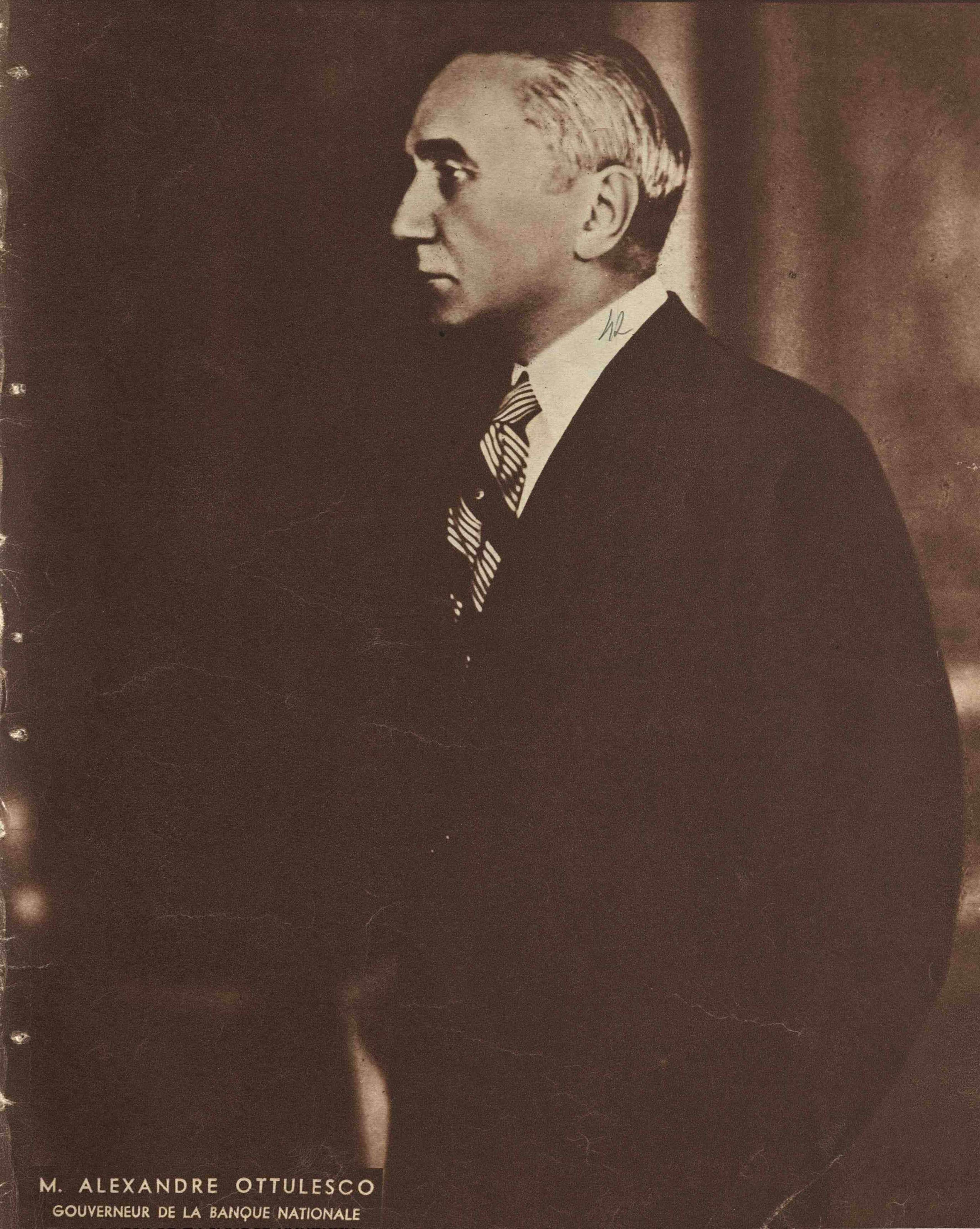
JE SAIS TOUT de BUCAREST



M. ALEXANDRE OTTULESCO
GOUVERNEUR DE LA BANQUE NATIONALE



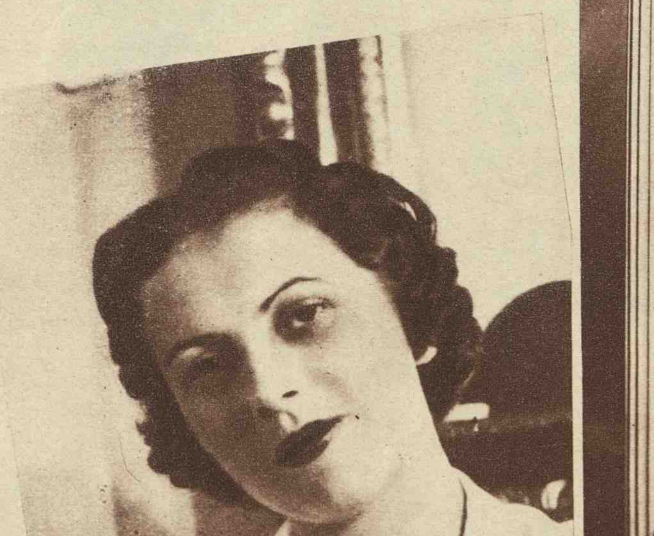
M-me Jean Sadoveano, née Vetra



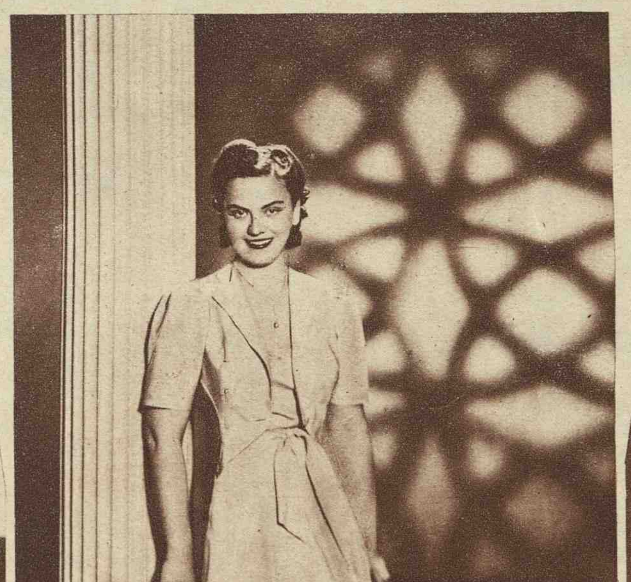
M-me Lya Romasco



M-me Poupée Corbu, née Marinesco



M-me Dr. Lucie Niculesco, née Barbuneano



M-lle Marileine Gorciu,

fille de M. et M-me Cicéro Gorciu



M-me Yvonne Nacesco, née Juvara

JE SAIS TOUT de BUCAREST

DIRECTEUR: Etienne Miculesco

No. 42 — REDACTION ET ADMINISTRATION : BUCAREST, CALEA PLEVNEI, 31 — MARS 1942

La Résurrection

Le soleil qui a été si parcimonieux ces mois derniers montre timidement quelques rayons. L'hiver, mécontent, grognon, malgré son long règne, ne veut pas encore se déclarer battu. Maussade il nous envoie encore des rafâles de neige, de la neige de mauvaise qualité qui se transforme aussitôt en eau à peine glacée,

Partout ruissellent des filets de boue à moitié liquide. Dans les campagnes la terre, devenue moins dure mais pas encore complètement détrempée absorbe avidement ces infiltrations bienfaisentes qui doivent la rendre féconde. Prémices encore vagues mais inéluctables, hommes, bêtes et plantes se réveillent de leur torpeur, se préparent lentement à sortir de l'engourdissement d'une période de froid exceptionnellement longue et rigoureuse. Les petits oiseaux, chanteurs charmants, n'ont pas encore fait leur apparition, mais corbeaux et corneilles nous importunent moins fréquemment de leur croassement lugubre. Mon matou, vulgaire chat de ruisseau, mais de pure race, ne s'y méprend pas. Il a quitté sa place de prédilection à côté du grand poêle, volupteusement il s'étire, fait le dos rond, n'en finit pas de procéder à sa toilette et, de temps en temps, pousse un long miaulement.

Là - bas sur le front, nos soldats aussi esperent dans leur résignation et leur abnégation inébranlables. Pour eux le dégel sera un bref répit. Bientôt après sonnera l'heure du grand combat, de cette bataille immense, meurtrière hélas! à laquelle doit suivre en fin l'époque de la grande libération.

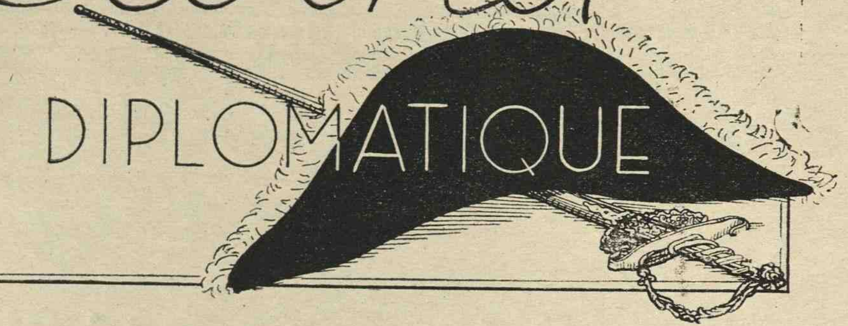
Car le dégel de cette année, après des intempéries aussi prolongées, avec toutes ses misères et désagréments, représente fidèlement l'image de toute notre vie actuelle. Au bout de deux ans et demi de guerre dans certains pays, au bout de neuf mois d'âpres hostilités chez nous, après tant de soucis et de peines, la grande bataille sera un dégel, où malheuresement coulera du sang, beaucoup de sang, mais nous savons pertinemment qu'au moment où intervient cette période pénible, nous nous approchons de plus en plus de l'époque heureuse de la paix, de la satisfaction au devoir accompli, de la sérénité d'âme que donne la fin d'une série de malheurs qui ont permis de reconquérir son droit, sa liberté.

Haut les coeurs ! ce n'est pas seulement de l'espoir, c'est de la certitude ! Fi pour ceux qui affichent de la mauvaise humeur, fi même à ceux qui la chachent. Il ne faut pas en avoir. La nature nous montre le bon exemple, l'exemple de La Résurrection éternelle, du renouvellement des biens et des maux.

Imitons la nature, les plantes, les bêtes et les simples. Dégelons nos coeurs, nos pensées,

ETIENNE MICULESCO

Carnet DIPLOMATIQUE



6 Février

Son Excellence M. Enrique J. Amaya, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Argentine, Son Excellence M. Panait Tchomakoff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bulgarie, Son Excellence M, Erik Biering, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du Danemark, M Schörbel, chef de la presse du ministère des affaires étrangères allemand, M. Guido Schmidt ministre plénipotentiaire et M. Gerhard Stelzer, Conseiller de la légation d'Allemagne, sont reçus en audience, par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

10 Février

Son Excellence M. Suphi Tanriöer, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Turquie, Son Excellence M. René de Weck, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse, et M. Alli Falmi Amroussi, chargé d'affaires de la légation d'Egypte, sont reçus en audience par M Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

17 Février

M. Gerhard Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne, M. Omero Formentini, chargé d'affaires d'Italie, sont reçus, en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

*

Une élégante soirée de bridge a eu lieu chez Son Excellence M. Edouard Hj. Pallin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande. Reconnu autour des six tables :

Son Excellence le Ministre du Danemark et Madame Biering, Son Excellence le Ministre de Bulgarie et Madame Petroff- Tchomakoff, Mademoiselle Marie Petroff-Tchomakoff, Son Excellence le Ministre de Hongrie et Madame Nagy de Galantha, M. Boyadjief, Secrétaire de la Légation de Bulgarie, le Général et Madame Zwiedenek, la marquise Marie di Montagliari, le Prince et le Princesse Philippe Bibesco, le Prince et la Princesse Constantin Ghika-Deleni, M. et M-me Alexandre Darvari, le Comte et la Comtesse Serra, le Colonel et Madame Jean Polizu-Micşuneşti, la Princesse Henriette Sturdza, M. et M-me Richard Schindler, le Prince Constantin Ghica, M. Mişu, Conseiller de Légation, la Baronne Konrad von Konradsheim, M. et M-me Nicolas Berindey.

19 Février

Son Eminence Monseigneur Andreea Casullo, nonce apostolique et doyen du corps diplomatique, Son Excellence M. René de Weck, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suisse, accompagné par M. Ebrard, président de la Comission suisse pour les négociations économiques avec le Roumanie, sont reçus en audience, par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

20 Février

M. Gerhard Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne est reçu en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

25 Février

Son Excellence M. Jacques Truelle, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de France, Son Excellence M Renato Bova Scoppa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie, et M Gerhard Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

27 Février

Son Excellence le baron Manfred von Killinger, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne, Son Excellence M. Edouard Pallin, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Finlande, Son Exc. M. Petroff Tchomakoff, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Bulgarie, Son Excellence M, Branco Benzon, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Croatie, Son Excellence M. Yovan Milecz, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Slovaquie, Son Excellence M. Herman Neubacher, chargé pour les affaires économiques près la légation d'Allemagne, M. Gerhard Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne, sont reçus en audience par M. Mihai Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

3 Mars

Son Excellence le baron Manfred von Killinger, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Allemagne, Son Excellence M. Erik Biering. envoyé extraordinaire et ministre plenipotentiaire du Danemark, Son Excellence M. Renato Bova Scoppa, envoyé extraordinaire et minisire plenipotentiaire d'Italie, M. Gerhard Stelzer, conseiller de la légation d'Allemagne et le vice-amiral Friedrich Götting, sont reçus en audience par M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil et ministre des affaires étrangères ad-intérim.

Les „académiciens" de notre époque

Les bases solides pour des réalisations grandioses dans la science et la technique

Par le Conseiller Ministériel dr. RUDOLF BENZE
Directeur Général de l'Institut Central Allemand pour l'Education et l'enseignement à Berlin

Qui est „académicien"? Il ne s'agit pas des gens qu'on forme dans beaucoup „d'académies". En effet, bien d'institutions se sont attribué ce titre jadis si fier biens quelles ne fournissent même pas une éducation professionnelle solide arrivant à la moyenne. Le titre „académicien" devrait plutôt rester limité aux gens particulièrement doués, dont les capacités sont poussées au maximum par les meilleures institutions scientifiques, c'est-à-dire les écoles d'enseignement supérieur dans le sens plus étroit: universités, écoles supérieures techniques et professionnelles.

L'envergure et l'appréciation des académiciens ont été sujettes à bien des vicissitudes. Aux époques de misère et de chômage les peuples civilisés disposent d'habitude d'un surnombre d'académiciens. Le peu de chances de trouver un emploi professionnel engage beaucoup de médiocrités à prolonger leur formation par des études, dans l'espoir d'une amélioration de la situation. Mais avec l'accroissement du nombre la capacité de rendement des universités et de leurs étudiants, ainsi que la considération dont ils jouissent, ont coutume de diminuer.

Si l'ensemble de la situation s'assainit, - comme par exemple en Allemagne après 1933, une quantité de professions pleines d'avenir qui assurent la quiétude immédiate et un avancement rapide s'offre à tous, même sans formation universitaire. La conséquence en est une diminution rapide de la fréquentation des écoles supérieures, suivie d'une pénurie déplorable de candidats pour les postes dirigeants réservés aux académiciens dans la science et la technique. A ce moment - là se pose toujours la question: A-t-on absolument besoin d'une préparation universitaire pour de réalisations maxima?

La réponse à cette question exige l'éclaircissement de la question préalable: L'académicien, doit-il avoir une ample érudition scientifique, ou vaut-il mieux former des spécialistes de domaines limités? Là on touche au problème de base: Quelle diférence y a-t-il entre un scientifique et un non scientifique. Celui qui connaît, une quantité de faits scientifiques est encore loin d'être un scientifique, même s'il sait employer pratiquement ce savoir. C'est seulement s'il aperçoit la cohésion intérieure des faits, s'il en reconnait les racines et l'arrière-plan et s'il est à même de classer tout dans les grandes corrélations de la vie actuelle, là seulement il possède aussi scientifiquement son domaine professionnel.

Un exemple: Celui qui connaît tous les moteurs dans leurs détails et leur mécanisme est et reste un mécanicien qui peut fort bien surveiller des moteurs, les copier et réparer, parfois même ci et là en améliorer la construction. Il ne saura pourtant mener à bonne fin de nouvelles créations et des inventions bouleversantes. Il faut davantage pour cela: L'histoire de la technique, où le moteur n'est qu'une partie — le sens et la tâche de l'ensemble de la technique et des domaines adjacents dans le cadre de la vie économique et culturelle — les principes et les exigences de la vie populaire en général. Seulement celui qui voit avec une perspective aussi vaste la construction des moteurs comme une mission spéciale dans l'ensemble peut devenir un inventeur-pionnier: „l'ingénieur"!. Il en est de même pour toutes les branches de la science. C'est pour cela que depuis toujours les universités — et également les écoles supérieures techniques et professionnelles après une tendance passagère vers la spécialisation — ont été formées selon cette conception de vaste envergure.

On ne peut entendre que deux sortes d'objections: 1) „Tout ingénieur ou scientifique ne peut être un génie" et 2) „Est-ce que ce ne sont pas justement des gens sans formation universitaire ou même en dehors de la profession qui ont fait des découvertes renversantes?"

1) Certes non. Si nous voyons un surnombre de génies par la grâce de Dieu qui saisissent le fond des choses avec un regard devin sans études laborieuses, nous pourrions peut-être renoncer à des académiciens formés scientifiquement avec beaucoup de soins et nous contenter d'une grande masse d'exécutants instruits mécaniquement. Mais il y a rarement des génies. Goethe lui-même constate que le génie aussi représente pour neuf dizièmes de l'assiduité. Pour ces deux motifs nous devons donc faire la sélection des dons et les former selon un plan vaste, c'est-à dire académiquement.

C'est juste. Mais en l'occurrence il s'agit de quelques rares génies veritables qui créent d'eux-mêmes ce que les autres doivent s'acquérir laborieusement. On ne saurait pourtant jamais prendre des mesures générales en vertu d'exceptions. La question principale est donc résolue simultanément: Un peuple civilisé qui veut conserver et accroître ses prestations dans la science et technique ne peut ni compter sur ses génies ni s'appuyer uniquement sur des spécialistes scientifiques ou non. Sinon il s'engagerait sur la route où glissent ou ont déjà glissé les Etats-Unis et les Soviets dans leur manque de civilisation mécanique. Aux Etats-Unis ce destin est surtout visible du fait que malgré les réalisations techniques spéciales une civilisation populaire sensée fait complètement défaut. Cela va beaucoup plus loin chez les Soviets où, après le meurtre général des universitaires, il a fallu procéder surtout mécaniquemnt à la motorisation immense et on n'y est même pas en état de prodiguer aux moteurs les soins techniques indispensables. Il ne saurait être question de développer la technique sous son aspect scientifique. Evidemment la grande masse de collaborateurs et mécaniciens expérimentés est nécessaire par le savoir scientifique de dirigeants fortement instruits aux universités. C'est d'ailleurs pour cela qu'il est justement nécessaire que le choix d'une profession ne dépende pas de considérations extérieures (possibilités de débouché, besoin de gain, situation pécuniaire). Les dons et la vocation intérieurs seuls doivent compter. Ainsi s'ajoute au libre choix de la profession la nécessité d'une orientation professionnelle consciente.

Tous les Etats civilisés ont introduit l'enseignement obligatoire pour créer, grâce à une instruction populaire générale, la première condition préalable d'un meilleur rendement dans tous les domaines de la vie. Tandis qu'en général on se contente de l'enseignement obligatoire jusqu'à 14 ans, le Grand Reich Allemand a prolongé cette obligation pour l'enseignement professionnel jusqu'à l'âge de 18 ans. A présent on a encore fait un pas de plus: Suite à l'introduction générale de „l'école principale" qui continue la quatrième classe primaire, l'Etat a obtenu le droit, indépendamment de la volonté des parents, de transférer dans cette école principale les enfants doués pour une instruction supérieure. L'enseignement obligatoire est ainsi devenue l'érudition obligatoire. Seulement celui qui a été trouvé apte à l'école principale peut, en cas de dons spéciaux, fréquenter plus tard l'école supérieure. On gêne ainsi, d'ores et déjà, d'une façon considérable, l'introduction artificielle d'adolescents médiocres dans une instruction supérieure, par conséquent parmi les académiciens. Compte tenu du fait qu'à part les dons intellectuels on exige également des aptitudes physiques et une attitude sociale saine, on dispose ainsi de toutes les garanties possibles pour éloigner les éléments impropres, tout en obtenant avant tout les collaborateurs qu'il faut.

Le principe „voie libre aux capables", dont on a tant abusé, a retrouvé ainsi son véritable sens.

Des académiciens fortement formés sont l'assise solide de grandes réalisations techniques et scientifiques.

DIX ANNEES D'ECONOMIE DIRIGEE EN ALLEMAGNE

Méthodes d'économie politique autoritaire

Par le prof. dr. G. SCHMOLDERS
de l'Université de Cologne, membre de l'Académie de Droit Allemand

La méthode de l'économie politique allemande, désignée sous le nom de „économie dirigée", qui a mené de l'action des années 1932 à 1936 pour procurer du travail par le plan quadriennal à l'actuelle économie de guerre, est le résultat d'une vaste évolution qui dure à présent dix années. Comme point de départ on a reconnu qu'une mobilisation méthodique des forces économiques d'un pays pour des buts grandioses, fixés par l'Etat, en temps de guerre ou en temps de paix, ne saurait se contenter des mesures d'escompte d'un Institut d'émission ou de moyens financiers d'un autre genre, comme le demandaient les partisans d'autres systèmes, mais qu'une direction réelle et effective de l'économie ne saurait être entreprise avec succès que par l'emploi simultané et uniforme de tous les moyens économiques, allant de la direction de la production en passant par le facteur de la main-d'oeuvre jusqu'au système monétaire et au système des contributions de l'Etat et des communes.

Cette totalité de la direction économique ne signifie nullement une étatisation de l'ensemble de l'économie, comme les adversaires du nouvel ordre avaient l'habitude de le prétendre: l'économie populaire dirigée se distingue plutôt, même au moment des exigences maxima de tous ses membres sous le signe de l'économie de guerre, sous de multiples rapports par ses principes de l'économie populaire étatisée ou socialisée dans le sens des anciennes doctrines socialistes. A preuve qu'au lieu d'une mise en association des moyens de production, la propriété privée a subsisté en principe dans l'économie populaire dirigée bien que la teneur de ce droit de propriété ait subi, selon les exigences de chaque branche économique, des modifications considérables: toute exploitation d'un droit de propriété au préjudice de la collectivité est réprimé rigoureusement par l'autorité de l'Etat.

Le point de départ de la direction allemande de l'économie est le même que celui de nombreux autres pays où, après la crise économique des années 1930/1931, le besoin de l'intervention de l'Etat dans la vie économique se fit sentir. A cette époque il s'agissait partout de trouver la voie pour sortir du gros chômage industriel qui existait dans tous les pays. Il est incontestable que l'économie politique allemande qui s'y est attaquée par la „bataille du travail" peut se vanter d'avoir résolu le problème rapidement et à fond. Pratiquement le chômage a été supprimé en Allemagne dès l'an 1936; simultanément la pénurie de travail se transformait en une sensible pénurie d'ouvriers, signe sous lequel reste actuellement l'économie sociale allemande.

Dans cette première phase la direction de l'économie présente pour l'observateur étranger une influence directe des commandes de l'Etat, moyen qui a été considéré par les sciences économiques de tous les pays comme le plus adéquate. Evidemment ses effets étaient limités par les possibilités financières des autorités qui passaient les commandes. Il y a des cas fort rares où l'on a esquissé l'idée audacieuse que l'Etat serait à même, à l'aide d'une création de monnaie élastique et d'une maniement libre des dépenses publiques, d'exercer son influence au delà des modestes recettes en temps de guerre.

„Le miracle financier" allemand comme on a dénommé le financement de la campagne de travail de 1933 à 1936, a été fréquemment décrit depuis lors; il suffit ici d'attirer l'attention sur les constatations tout à fait nouvelles qui en résultent pour la science économique.

Cette constatation est plus nette si l'on compare l'évolution de l'essor de l'économie allemande avec la tendance générale. Il n'y a eu ni augmentation de prix, ni augmentation de salaires et une baisse du taux d'intérêt de moitié. Des observateurs étrangers ont insisté sur les mesures de l'économie politique allemande qui ont déterminé cette particularité de l'essor économique allemand depuis 1933. Grâce à la direction de l'augmentation de la production on a pu éviter les disproportions entre le stockage et la consommation, causes véritables des oscillations de prix. La création de monnaie et de crédit, marchant la main dans la main avec l'emploi de la main d'oeuvre, a éliminé les effets d'inflation en bloquant le taux des prix et des salaires. On a ainsi évité les gains fictifs et les déformations des valeurs.

Le plan quadriennal de 1936 a créé la transition pour l'économie de préparatifs de guerre et l'économie de guerre, grâce à la direction consciente de la production et du commerce extérieur, éléments qui déterminent encore actuellement d'une façon absolue la direction économique allemande. L'économie de guerre à imposé à ces mesures la tâche supplémentaire de la direction de la consommation, simple moyen auxiliaire pour tenir compte dans chaque menage privé de la répartition des marchandises raréfiées par la guerre. L'essentiel dans la direction de l'économie est la direction de la production, du commerce extérieur et, afin d'empêcher dans l'avenir d'éventuelles fluctuations de production, la direction du marché des capitaux.

Si, par conséquent, on veut représenter la marche de la direction économique par un schéma, il ne faut pas avoir recours aux graphiques de l'ancienne théorie économique du trafic libre, ni l'image d'une économie de pharaons, qui produit sur un simple ordre émanant d'un commandement suprême à pouvoirs illimités. Chacun doit agir dans la vie économique selon son propre arbitre, donc sous sa responsabilité pour des erreurs éventuelles. L'Etat, de son côté, prit la responsabilité que jamais plus des masses innocentes d'ouvriers resteront sans travail, s'arroge, comme contrepartie de cette limitation du risque de l'existence économique, le droit d'intervenir par ses plans et réglements pour mettre d'accord production et consommation, investitions et crédit. La volonté du consommateur ne disparait pas, mais elle dépend de l'interêt collectif en cas de conflit.

Diriger ou gouverner la production, le commerce extérieur et le marché des capitaux ne comporte pas l'enchaînement des forces vives de la vie économique sous des ordres émanant d'éléments étrangers à l'entreprise. A notre époque du machinisme l'image du moteur est parfaitement compréhensible. Bien plus important que tous les détails de ce mécanisme est le secret d'un service utile, secret l'économie politique allemande a découvert en 1933 et a fait de plus en plus sien. Il réside dans la mise en accord des intérêts économiques de chacun avec l'intérêt public qui a toujours la priorité et dans l'exécution ponctuelle de toutes les mesures compétentes dans un but unique et clair. Dans le système économique libéral le rôle de l'Etat était celui d'un spectateur passif et son intervention n'était indiquée qu'en cas d'abus visible. Par contre la direction actuelle de l'économie allemande doit carrément montrer la direction, qui consiste dans l'exécution des tâches imposées par l'Etat, en coordinant toutes les mesures des divers ressorts, pour que toutes les possibilités d'influence fassent un effet convergent dans la même direction.

Cet ensemble de mesures est surtout visible dans la méthode du financement de la guerre, qui commence à la direction de la production et de l'emploi de la main d'oeuvre, ainsi qu'à l'établissement des prix pour les articles d'armement, se continue dans la question monétaire et dans la politique d'Etat financière et d'impôts, pour aboutir enfin à la direction du pouvoir d'achat et au triage des gains. A chaque échelon de ce processus, il s'agit de satisfaire les besoins en articles pour la guerre aussi complètement et bon marché que possible et d'intercepter à temps les effets des modifications au pouvoir d'achat qui en résultent. La direction uniforme du travail, de la production et du mouvement fiduciaire est la condition la plus importante d'un financement réussi de la guerre et à la fois le secret véritable de l'économie politique moderne dans la politique sociale dirigée.

Les origines du combat actuel contre le bolchévisme



Le général Ettore Bastio, le commandant suprême des forces armées italiennes qui luttent en Afrique du Nord, vient d'être décoré avec le plus haut insigne de guerre italienne: La grande Croix de l'Ordre Militaire de la Maison de Savoie, pour la manière glorieuse dont il a organisé et conduit à la victoire les troupes sous ses ordres.

La lutte que mène à présent l'Europe contre le bolchévisme a son origine à une date primordiale du calendrier de la Révolution fasciste: le 23 mars 1939.

Par la bataille de l'interventionnisme — la première grande bataille politique fasciste — le Duce n'a pas seulement poursuivi l'accomplissement des espoirs nationaux de l'Italie, hérités du Risorgimento, mais de frapper un coup contre le marxisme, qui faisait tout ce qui était en son pouvoir pour déclencher, escomptant la conjoncture de la fin de l'année 1914 et début de l'année suivante, la révolution internationale. L'interventionnisme de Mussolini et d'Annunzio signifiait donc dans une grande mesure également l'anticommunisme. Des tranchées de la guerre mondiale sont sortis ensuite les conscrits d'une révolution qui devait changer l'ancien état de choses, mais défendre également les valeurs anciennes de la civilisation, et voilà le grand dessein du mouvement mussolinienne, nationale et européenne à la fois.

Ces hommes nouveaux qu'a guidés l'ardeur de la mitraille en les purifiant de toute trace de résidus de l'ancienne mentalité, ont également continué la guerre après la conclusion de la paix, une guerre menée contre ceux qui trahissaient la Victoire, édifiée par l'Italie faisant de sacrifices, sur l'apport décisif pour la marche de la guerre fourni par les armées italiennes par Vittorio Veneto et l'esprit du Risorgimento, ainsi que contre l'épidémie communiste qui cherchaient aux temps troubles de ce moment l'occasion perdue en 1914 et 1915.

Au fur et à mesure que le temps passait, la situation s'empirait en Europe, pas seulement en Italie, d'autant plus que le marxisme, grâce aux positions gagnées en Russie commençait une nouvelle grande offensive. En présence d'une situation pareille, le Fascisme, responsable du sort de l'Italie, car lui seul pouvait la guider, devait organiser son action et former l'armée pour la bataille qui s'approchait et dont dépendait non



Le prince de Piemont, l'héritier du trône d'Italie, qui développe dans cette guerre, une intense activité, comme inspécteur de l'Infanterie

seulement la destinée du peuple italien, mais également celle du monde civilisé tout entier.

Les communistes devenaient de jour en jour plus agressifs, les partis, en Italie comme partout ailleurs, étaient engagés en des luttes électorales stériles et préjudiciables. Tout retard signifiait une entrave à la mission nationale et mondiale du Fascisme. Le Duce convoqua donc pour le 23 mars 1919 à Milan (Piazza San Sepalcro) les représentants de ceux qui devaient former les Fascios Italiens de combat, par lesquels devait se déclencher l'action contre les communistes et les partis, bataille politique décisive dont les normes y étaient désormais arrêtées.

La 6 octobre 1919 le Duce explique dans le „Popolo d'Italia" la siginfication de la nouvelle organisation et écrit ce qui suit: „Les Fascios Italiens de combat sont une organisation nouvelle. Leur acte de naissance porte la date du 23 mars. Ils ne sont pas un parti, mais plutôt un antiparti. Ils ne sont pas une organisation de propagande, mais de combat. Ils n'ont pas de programme rigide. Ils ne promettent pas le paradis sur terre et le bonheur universel. Dans la vaste démocratie de la civilisation, ils représentent l'aristocratie du courage".

Et c'est ainsi qu'en Italie la révolution pouvait être i-ta-li-en-ne — (comme l'a précisé le Duce) et non moscovite, et le monde civilisé comme une ère nouvelle, un cycle nouveau qui portera le sceau du Fascime.



Le Comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, est un des collaborateurs des plus actifs et des mieux doués du Duce. Son oeuvre diplomatique, avec les armées victorieuses, font le nouvel ordre dans l'Europe de demain



Le Duc d'Aosta, l'héroïque défenseur de l'Empire italien

MARIAGE DE M-LLE COLETTE BOXSHAL AVEC M. VANIA NEGROPONTES

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Colette Boxshall, fille de M. et M-me Boxshall, née princesse Stirbey, avec M. Vania Negropontes, fils de M. et M-me Georges Negropontes, née Scanavy, a eu lieu au Palais Barbu Stirbey, de la Calea Victoriei.

Le prince et la princesse Barbu Stirbey, née princesse Bibesco, ont été parrain et marraine. Après la cérémonie une brillante réception a eu lieu, dans les salons du palais Stirbey, dont nous avons reconnus:

M. et M-me Constantin Argetoianu, M. et M-me Georges Tataresco, le ministre des Communications et M-me Constantin Busila, M. et M-me Nicolas Costinesco, le baron et la baronne Flondor, le prince et la princesse Démètre Ghika, la marquise de Belloy, le baron et la baronne d'Uxhull, M-me la générale Eremia Grigoresco, la comtesse Thun, le comte et la comtesse de Moltke, M. et M-me Grégoire Duca, M. et M-me Georges Cretziano, M. et M-me Fred Nano, M. et M-me Radu Crutzesco, M. et M-me Alexandre Zanesco, M-me Irène Procopiu, M. et M-me Emile Ottulesco, M-me Lakeman, M. et M-me Alexandre Darvary, la princesse Stephana Cantacuzène, M. et M-me Démètre Chrissoveloni, M. et M-me Alexandre Bals, M. et M-me Jean Stanculeano, M-me Jeanne Cretziano, M. et M-me Nicolas Racoviceanu, M. et M-me Emile Costinesco, M-me Jean Bujoi, M. et M-me Nicolas Vladesco, M. et M-me Jean Vlassopol, M. et M-me Jean Pappia, M-me Ioana Sturdza, M. et M-me Georges Polizu-Micsunești, M. et M-me Serban S. Ghika, M. et M-me Démètre Davidoglu, M. et M-me Marin Butculesco, la baronne Grödel, M-me Margot Fulga, M-me Alexandre Duiliu-Zamfiresco, M. et M-me Vasile Arion, M. et M-me Constantin Furnaraky, M-me Charles Dozy, M-me Simone Butculesco, M. et M-me Georges Moriates, la princesse Jeanne Mavrocordato, M. et M-me Ciolac, M. et M-me André Sculy-Logotetide, M. et M-me Tzell, M. et M-me José Herck, M. et M-me Puiu Pitisteanu, M-me Emile Nadejde, M. et M-me Dinu Odobesco, le dr. et M-me Pallade, M-me Rocchi, M-me Yvonne Halle, M. et M-me Cassian Teodoresco, M. et M-me Luli Negropontes.

M-lles: Marcelle Catargi, Dina Golesco, Ileana Carp, Sanda Zamfiresco, Zizica Negropontes, Sanda Nanu, Lilly Mano, Campeanu, Metaxa.

M. M. Alexandre Cretzianu, Georges Crutzesco, Scanavy, Bébé Petresco, Togo Catargi, Georges I. G. Duca, Basile Trifu, Jean Lahovary, le capitaine A. Ionesco, Jean Miclesco, Nicolas Polizu-Micsunesti, le lt. Gheorghiu, Niculesco-Buzesti, Nicolas Sturdza, Sandu Negri, Theodor Nenitzesco, Theodor Tataresco, Constantin Malaxa, Dan Grigoresco, Tilly Pappia, etc.

MARIAGE DE M-LLE TANDA CARADGEA AVEC M. DEMETRE BRAGADIRU

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Tanda Caradgea, fille du prince et de la princesse Costea Caradgea, née Kretzulesco, avec M. Démètre Bragadiru, fils du feu Bragadiru et de M-me Bragadiru, née Eremia, a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Georges Constandaky, née Bragadiru ont été parrain et marraine.

Une brillante réception a eu lieu dans les salons du prince et de la princesse Caradgea dont nous avons reconnus:

Son Exc. le ministre de Suisse et M-me René de Weck, M. et M-me Barbu Catargi, M. et M-me Lascar Catargi, M. et M-m Jean Costinesco, le ministre plénipotentiaire et M me Emanuel Kretzulesco, le prince et la princesse Jean Woroniecka, la princesse Alexandrine Gr. Cantacuzène, la princesse Laeticia Ghika, le prince et la princesse Bubi Ghika, la princesse Nicolas Mavrocordato, M. et M-me Léon Sculy-Lagotetide, le prince Démètre Ghika, ministre plénipotentiaire, M. et M-me Nicolas Caranfil, M. et M-me Georges D. Floresco, M. et M-me Lucien Greceano, M-me Georgette Constandaky, le comte Quaranta di Zulina, M-me Bossy, M-me Donici, M. et M-me Grégoire Carp, M. et M-me Nicolas Missir, M-me Leonte, M. et M-me Démètre Lupu, M. et M-me Georges Lupu, M. Radu Crutzesco, ministre plénipotentiaire, M. Georges Crutzesco, ministre plénipotentiaire, M. et M-me Serban Geblesco, M. et M-me André Sculy-Logotetide, M. et M me Crivatz, M. Radu Reineck, M. Nicolas Lahovary, M. Nicolas Kretzulesco, M. Rosetti, M. Stephane Miculesco.

MARIAGE DE M-LLE ANCA BERCEANU AVEC M. ALEXANDRE POP

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Anca Berceanu, fille du dr. Dan Berceanu et de M-me Berceanu, née Geblesco, avec M. Alexandre Pop, fils de M. et M-me Victor Pop, a eu lieu en l'église Amzei.

M. et M-me Dinu Bratianu, née Costinesco, ont été parrain et marraine. Après la cérémonie, une élégante réception a eu lieu dans les salons du Dr. et M-me Berceanu, du Boulevard Dacia. Reconnu parmis les invités:

Le ministre des communications et M-me Constantin Busila, M. et M-me Jean Costinesco, M. et M-me Michel Ghelmegeanu, M. et M-me Dorel Dimitresco, M. et M-me Alexandre Romalo, M. et M-me Jean Camarasesco, M. et M-me Alexandre Baicoiano, M. et M-me Jean Miclesco, M. et M-me Jean Istraty, M. et M-me Jean Berceanu, M. et M-me Mihai Berceanu, M. et M-me Barbu Berceanu, et M-me Jean Balanesco, M. et M-me Jean Vlassopol, M. et M-me Nicolas Missir, M. et M-me Nicolas Krupenski, M. et M-me Démètre Davidoglu, M. et M-me Georges Panaitopol, M. et M-me Cristoveanu, M. et M-me Pierre Oroveanu, M. et M-me Georges Polizu-Micșunești, M. et M-me Constantin Don, M. et M-me Marin Butculesco, M. et M-me Alexandre Peretz, M. et M-me Démètre Gerota, M. et M-me Danielopol, M. et M-me Serban Geblesco, M-me Margueritte Bratianu, la princesse Julie Ghika, M-me Nina Polizu-Micsunesti, M-me Trajan Nasta, M-me Noémie Rosetti, M-me Georges Romalo, M-me Elise Vorvoreanu, M-me Nicolas Lupu-Kostaki, M-me Froche Gardesco, M me Yvonne Antoniade, M-me Ninette, Kogalniceanu, M me Elvire Geblesco, M-me Eustatziu Stoenesco.

M-lles: Lulu et Sanda Miclesco, Lilianne Costinesco, Carmen Colibaseano, Mya et Héléne Prodan, Suzanne et Ioana Procop-Dumitresco, Stoicesco, Ileana Lupu-Kostaki, Ileana Creturesco.

MM: Georges Crutzesco, ministre plénipotentiaire, Gregoire Dendrino, Nicolas Polizu-Micsunesti, Jean Lahovary, Teddy Dinopol, Serban Pop, Stefan Miculesco.

Le mariage de la Princesse Marina Stirbey et du Prince Brancovan

L'élite de la haute société roumaine vient d'assister à un mariage magnifique qui consacre de nouveau une alliance entre trois des plus nobles familles anciennes de Roumanie.

C'était un événement unique par sa munificence, par l'assistance brillante, par la grâce et la beauté des nouveaux conjoints, par le cadre historique et pittoresque, par le mélange heureux de traditions ancestrales et de conceptions ultramodernes, de costumes médiévaux et d'uniformes de héros de l'air.

La princesse Marina Stirbey, fille du feu prince Georges Stirbey, et de la princesse Elisabeth Stirbey, née Balleanu, et le prince Constantin Basarab-Brancovan, ont reçu la bénédiction nuptiale au Palais de Mogoșoaia des mains du vicaire de la Patriarchie, assisté de sept prêtres de l'église Domnitza Balasa, fondation des Princes Brancovan.

La princesse Bibesco et le prince Georges Cantacuzène ont été marraine et parrain.

Le marié appartient, comme on le sait, à une des familles les plus illustres de Roumanie ; fils de Const. Basarab-Brancovan, dont le père, le prince Grégoire Brancovan, épousa la princesse Rolou Muzurus Pacha, fille de Son Exc. Muzurus Pacha, ancien ambassadeur de Turquie à Paris. Le Grand Ban Grégoire Brancovan était le descendant en ligne directe du Prince Régnant Constantin Brancovan (1639-1714) qui paya de sa tête et de celles de ses quatre fils sa fidélité à son pays et à sa foi. Constantin Brancovan est dans l'histoire de Valachie un prince aussi célèbre qu' Etienne le Grand pour la Moldavie. Trois générations séparent l'aïeul du dernier porteur du nom, tous Grands Bans d'Olténie, descendants du fils ainé du prince Constantin Brancovan. Le prince Brancovan, neveu de Mathieu Basarab par son mariage avec Marie, fille du Voïvode Antoine de Popestí, représentait la dynastie des Basarab qui, depuis l'origine de la Valachie en 1200 régnait et dirigeait les destinées de cette principauté.

Mais le jeune marié porte également dans ses veines le sang de la famille Bibesco. En effet, à la veille de sa mort, survenue en 1833, le grand Ban Grégoire de Brancovan, craignant l'extinction de sa descendance directe, eut soin d'adopter une parente d'origine moldave, Zoe Mavrocordato qui épousa le Prince Régnant Georges Bibesco, à la condition que le premier rejeton mâle porterait le nom de Brancovan.

Les origines de la jeune mariée ne sont pas moins illustres. Feu son père, Georges Stirbey était le fils d'Alexandre Stirbey et de Marie Ghika-Comanești et le petit-fils du Prince Régnant Barbu Stirbey. Celui-ci était né de Démètre Bibesco et Catherine Vacaresco, mais adopté par son grand-père Stirbey pour en devenir le successeur et continuer le nom, il abandonna le nom de Bibesco en faveur de celui de Stirbey.

La cérémonie religieuse s'est déroulée dans la salle souterraine du Palais de Mogosoaia, salle immense, aussi vaste que tout l'édifice, sorte de salon soutenu par quatre coupoles byzantines. On présume, à son aspect, la destination antérieure de ce vaste espace, probablement prison et corps de garde. Nous reviendrons d'ailleurs plus loin sur l'histoire de cette demeure seigneuriale.

Pour le moment nous allons essayer de décrire le spectacle d'une beauté étrange qui s'est déroulée dans cette salle souterraine, dont les murs sont en briques rouges romaines, couverts de draperies en toile d'argent, ornés d'icônes, de guirlandes de fleurs roses. Partout des caisses de lauriers roses, des tapis innombrables, des milliers de cierges et de sapins.

Une vaste tribune est réservée au choeur de l'église Domnitza Balasa et aux membres de la famille. Dans cette atmosphère à la fois grandiose et profondément religieuse on se sent pris d'une ferveur quelque peu angoissée, on songe aux catacombes, aux services divins des premiers chrétiens, surtout aux messes dites à Constantinople, sous la menace des infidèles.

Après le halleluia, au moment où le jeune couple princier, radieux de jeunesse et de beauté, s'approche de la sortie, cette ambiance se transforme en allégresse, tout aussi grandiose, mais dont l'originalité n'est pas moindre. Sur les marches de l'escalier qui mène dans une autre salle où attendait un buffet, s'est formée une haie de jeunes gens qui croisent leurs épées au-dessus des têtes des jeunes mariés.

Un bal a eu lieu ensuite dans le petit palais denommé „Casa Domnitzei" où résident le prince et la princesse Brancovan. Ce pavillon se trouve au fond de la vaste cour du Château. Le féérie continuait. Du bout de la cour du palais, les paysans

des domaines de Duganesti, Balodești et Mogoșoaia rendent hommage au nouveaux époux. Entre chaque homme est plantée une torche de résine et chacun d'eux en brandit une autre en guise de salut. Et au milieu de cette multitude de lumières désuètes la fête se termine par une hora, à laquelle participe tout le monde, jeunes et vieux, riches et pauvres.

Il convient encore de rappeler ici que le palais de Mogoșoaia a été échangé en 1912 contre le domaine du même nom qui se trouve à Bucarest, sur la Dambovitza. Des renovations ont été entreprises aussitôt, mais elles ont été interrompues à cause de la Grande Guerre. Constantin Brancovan a posé, en 1698, la première pierre de cette résidence qui fut inaugurée par lui la même année.

A maintes reprises dans l'histoire de notre pays, ce palais a été le théâtre de rencontres historquies.

On y a reçu, successivement, la délégation du comte Czaki, la délégation des Transylvains, celle de l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople.

Le mariage de la princesse Ilinca, fille aînée du prince Al. Mavrocordato, y fut célébrée.

Al. Mavrocordait avait pour coutume d'y passer les fêtes de la St. Georges.

Le propriétaire de ce magnifique domaine, le prince Georges-Valentin Bibesco, fils de Georges G. Bibesco et de la Comtesse Valentine Riquet de Caraman-Chimay, personnifie le respect de la tradition allié à l'amour du progrès.

Reconnu parmi les invités :

Son Exc. M. Edouard Palin, ministre de Finlande, Son Exc. le ministre du Portugal et M-me Oliveira de Bastos, Son Exc. le ministre du Brésil et M-me Ouro de Preto, Son Exc. M. Jacques Truelle, ministre de France, le ministre des Communications et M-me Constantin Busila, le général Jienescou sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Air, le chargé d'affaires d'Italie et M-me Omera Formentini, M-me Panait Tchomakoff, Son Altesse le prince Toress Duc de Duino, le conseiller de la légation d'Allemagne et M-me la comtesse Hardenberg, le premier secrétaire de la légation d'Italie et la baronne Aloisi, le premier secrétaire de la légation de France et M-me Spitzmüller, l'attaché près la légation d'Allemagne et M-me von Ritgen, le prince Alexander Solms Braunfelds, attaché à la légation d'Allemagne, M. Strolin, secrétaire de la légation de Suisse, M. Boyadjieff, secrétaire de la légation de Bulgarie l'attaché de l'air de France et la Comtesse de la Garde, Raymond prince Thurn et Taxis, la princesse Elisabeth Ghika, dame d'honneur de S. M. la Reine, le comte et la comtesse Magnini, le comte et la comtesse Serra, la comtesse Thoune, le prince et la princesse Alexandre Racovitza, le prince et la princesse Vladimir Mavrocordato, le prince Georges Mavrocordato, la marquise de Belloy, la princesse Georges Cantacuzène, le prince et le princesse Emmanuel Cantacuzène, M. Alexandre Darvari, le prince et le princesse Démétre Ghika-Comanesti le prince Mathieu Brancovan, le prince Georges Brancovan, le prince Mihai Brancovan, le prince et le princesse Henry Ghika, le prince et la princesse Dèmétre Sturdza, le Comtesse Starjenska, M. et M-me Alexandre Zanesco, M-me Constantin Argetoyano, M. et M-me Michel Oromulu, M. et M-me Nicolas Caranfil, M-me Marie Arion, M. et M-me Alexandre Duiliu Zamfiresco M-me Fred Nano, M-me Yvonne Vladesco, la princesse Muza Cantacuzène, le prince et le princesse Grégoire Sturdza, M. et M-me Geoges Cretziano, M. et M-me Grégoire Crainiceano, M. et M-me Eustatzio Stoenesco, le prince et la princesse Démétre Ghika, M. et M-me Démètre Gerota, M. et M-me Alexandre Alexandrini, M. et M-me Luciliu Stefanesco, M. et M-me Georges Georgesco, M. et M-me Radu Cretzianu, M. et M-me Georges Miclesco, M-lle Jacqueline d'Humier, M. et M-me Nicolas Chrissoveloni, M. et M-me Nicolas Mavrodi, le baron et la baronne Radu Meitani, M, et. M-me Iulian Peter, M. M-me et M-lle Nicolas Lahovary, M. et M-me Basile Arion, M. et M-me André Sculy-Logotetide, M. et M-me Luli Negropontes, M. et M-me Theodor Solacolu, M. et M-me Dincky Bratianu, M. et M-me Nicolau, M. et M-me Olteanu, M-lle Hélène Arion, M-lle Mutzi Arion, M-lle Brunsson, M-lle Marty Mitilineu, M. et M-me Alexandre Peretz, M-lles Lulu et Sanda Miclesco, M-lle Ghika, M-lle Zizica Negropontes, M. et M-me Ciolac, M. et M-me Georges Constandaky M-lle Alexandra Racovitza, M-lle Mya de Zwidenek, M-lle Sanda Zamfiresco.

M, M.: Georges Crutzesco, ministre plénipotentaire, le baron Georges Kapri, Radu de Reineck, Nicolas Polizu-Micsuesti, Camil Petresco, le prof. Alexandre Rosetti, Mircea Berindei, Paul Lahovary, Bébé Petresco, Jean Lahovary, Georges Duca, Stephane Veron, Dan Stoenesco, Thonne, Paul Pennesco, Doicesco, Al. Totulesco, ainsi qu'un groupe d'aviateurs et aviatrices qui fait partie de son escadrille.

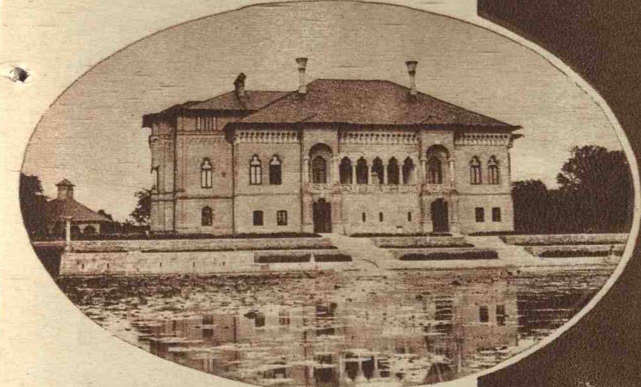
La cérémonie du mariage civil fut précedée d'un dîner le 14 février, au château de Mogoșoaia, dans le salon rouge. C'est une des plus belles pièces, du palais, où se trouve une tapisserie apportée par le prince Georges Bibesco, qui date du Roi Louis XV et qui a appartenu jadis au château de Monnard.

Le dîner fut ordonné par trois tables, dans l'ordre suivant :

La première table était présidée par le prince et la princesse Constantin Basarab - Brancovan ; Yavait pris place : La princesse Marina Stirbey, le prince Constantin Brancovan, le comte Thoune, M. et M-me Georges Cretzianu, le prince Alexandre Racovitza, la Comtesse Starjenska et M. Nicolas Kretzulesco.

La seconde table était présidée par la princesse Bibesco et le prince Georges Cantacuzène ; y avaient pris place, Son Exc, M. Jacques Truelle, ministre de France, la marquise de Belloy le prince Mathieu Brancovan, le prince et la princesse Philippe Bibesco, la princesse Alexandra Racovitza, le prince Georges Brancovan, la comtesse de Briey et le prince Alexandre Mavrocordato.

La troisième table etait présidée par M-me Alexandre Darvari née princesse Bibesco et le prince Démètre Ghika - Comanești à laquelle assistaient : Le prince et la princesse Vladimir Mavrocordato, le prince et la princesse Emanuel Cantacuzéne, la princesse Alexandre Racovitza, la Comtesse Thoune, le princesse Ghika-Comanești et M. Georges Plagino.



Le château de Mogosoaia



La princesse Marina Brancovan née Stirbey et le prince Constantin C. Basarab-Brancovan

Le prince Georges Cantacuzène, le prince Constantin Brancovan, la princesse Marina Brancovan et la princesse Bibesco





Mariage du Prince Constantin Brancovan



La princesse Radu Ghika



La princesse Marina Brancovan avec Georges D. Bibesco. Alline de Briey et Mathieu Cantacuzène



M. Bébé Petresco, M-me Georges Cretzianu et M-me Georges Miclesco



M-me Ouro de Preto, M-me Marie Arion et M-me Alexandre-Duiliu Zamfiresco



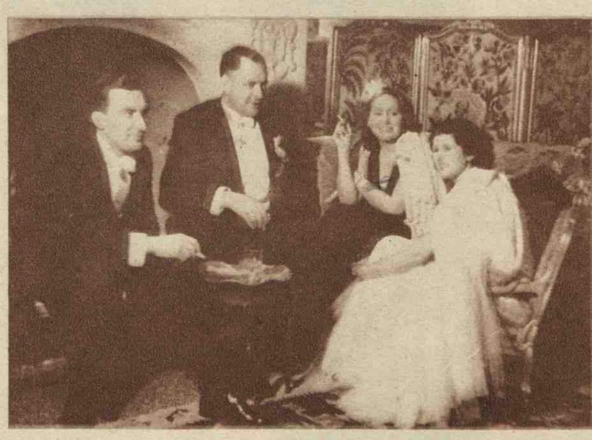
Jacqueline d'Humier, le prince ...covan, M-me Donici et M. Paul Pennesco



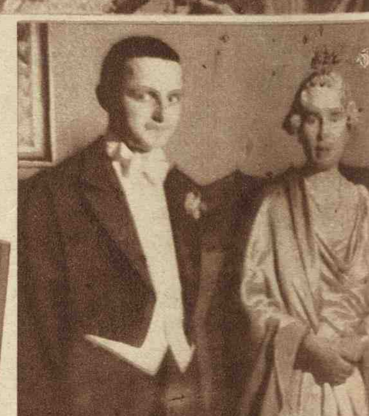
La princesse Emmanuela Cantacuzène, la comtesse de Briey



Le prince et la princesse Constantin Brancovan



M. Ciolac, M. et M-me von Ritgen et M-me Ciolac



La princesse Elisabeth D. Ghika, dame d'honneur de S. M. La Reine et le prince Brancovan

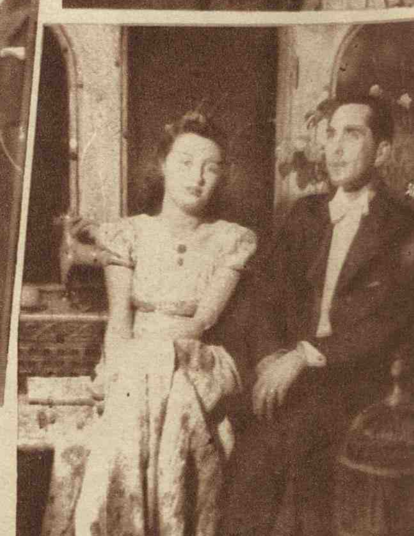


Le comte et la comtesse de la Garda et le prince Brancovan



La princesse Vladimir Mavrocordato, M. Paul Pennesco et le prince Vladimir Mavrocordato

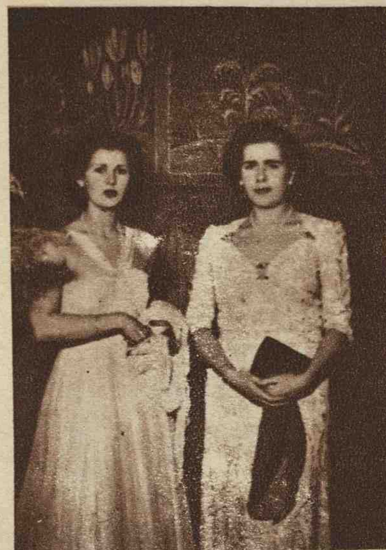




et de la Princesse Marina Stirbey



M-me Mariella Bratianu, M-me Jeanne Peretz, au second plan M-me Nini Bratianu



M-me Lotte Ciolac et M-lle Zizica Negropontes



M-me Fred Nanu et M. Georges I. G. Duca



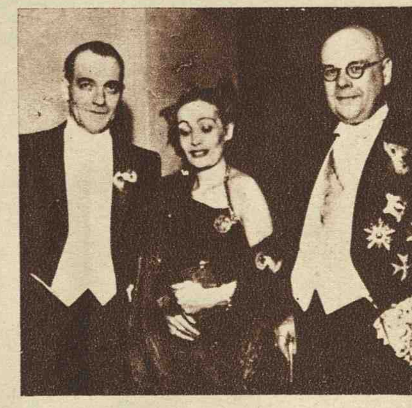
La princesse Bibesco et le prince Georges Cantacuzène (la marraine et le parrain)



La princesse H. Ghika, la comtesse Serra, la baronne Aloisi et le comte Serra



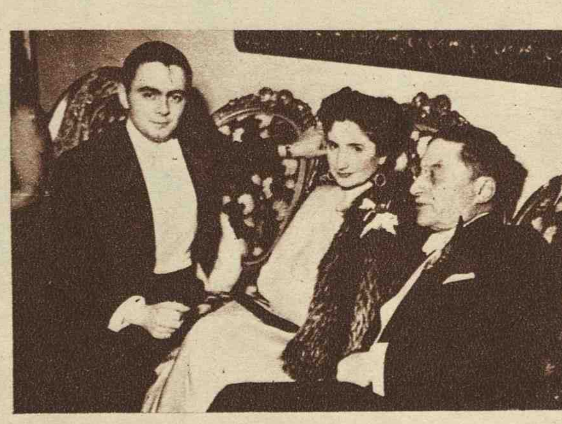
M. Mircea Berindei, secrétaire de légation, et M-lle Marty Mitilineu



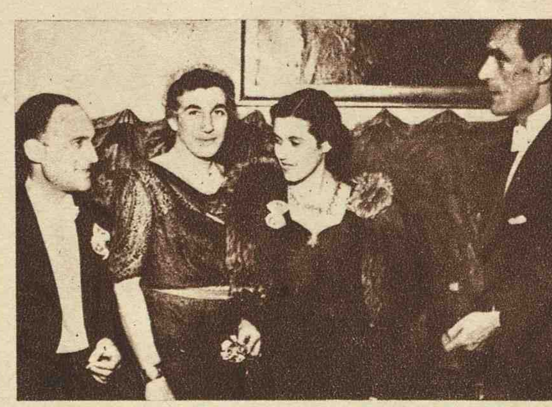
Le prince et la princesse Philippe Bibesco et Son Exc. M. Edouard Pallin, ministre de Finlande



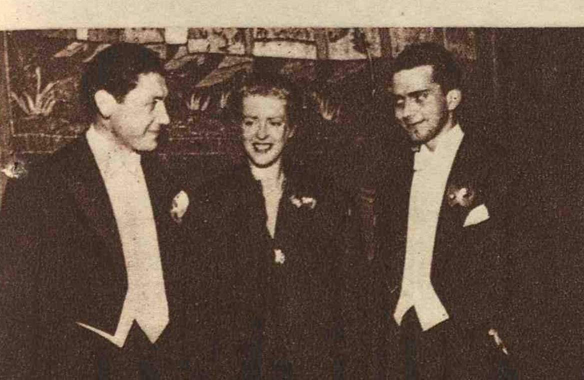
M-me Nicolas Mavrodi, le baron Radu de Reineck et M-me Yvonne Nicolas Vladesco



Le prince Mathieu Brancovan, M-lle Mutzi Arion et le prince Constantin Basarab-Brancovan



Le baron Radu Meitani, la princesse M. Cantacuzène, la baronne Meitani et le prince Démètre Sturdza



M. Boyadjieff, secrétaire de la légation de Bulgarie, M-lle Brunsson, M. Nicolaesco



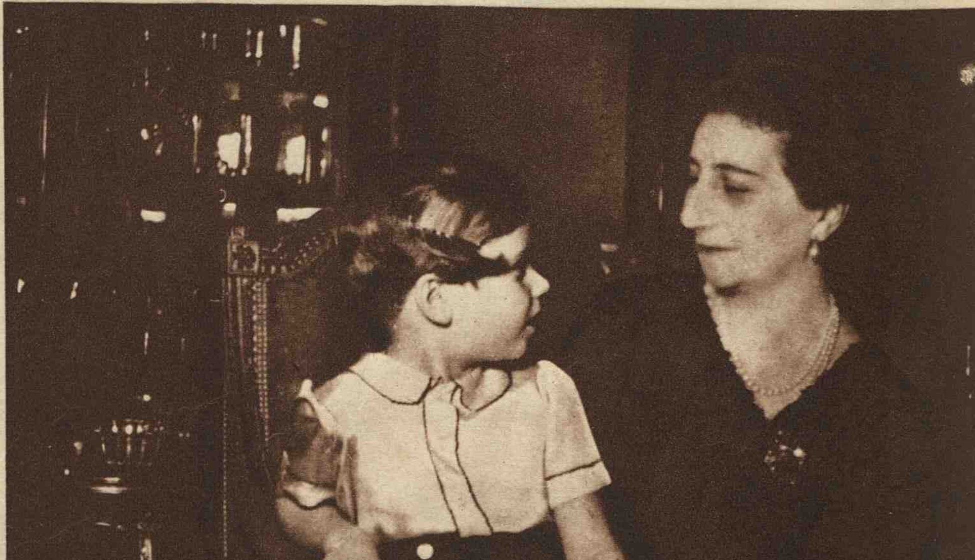
La princesse Basarab Brancovan, la princesse Marina Brancovan et le prince Constantin Brancovan



M-me Marie Arion, M-me Michel Oromulu, M-me Constantin Busila et M. Georges Georgesco



La Reichsgräfin von Holtzendorff
et M-me Volké,
nées von Killinger



M-me Yvonne Nicolas Vladesco, femme du conseiller de légation et Directeur adj. du protocole, née Vlahutzi-Slatineanu et son fils Miky



M-lle Victoria de Casa Rojas, fille de Son Excellence le ministre d'Espagne et de la comtesse de Casa Rojas

M-me Ioana commandant Mentzel





M-me Sanda Negropontes, née Tataresco

M-me Boxshall, M-me Colette Negropontes
et N, Flondor





M-me Constantin Danulesco, femme du ministre
sous-secrétaire d'Etat au Ministère du Travail



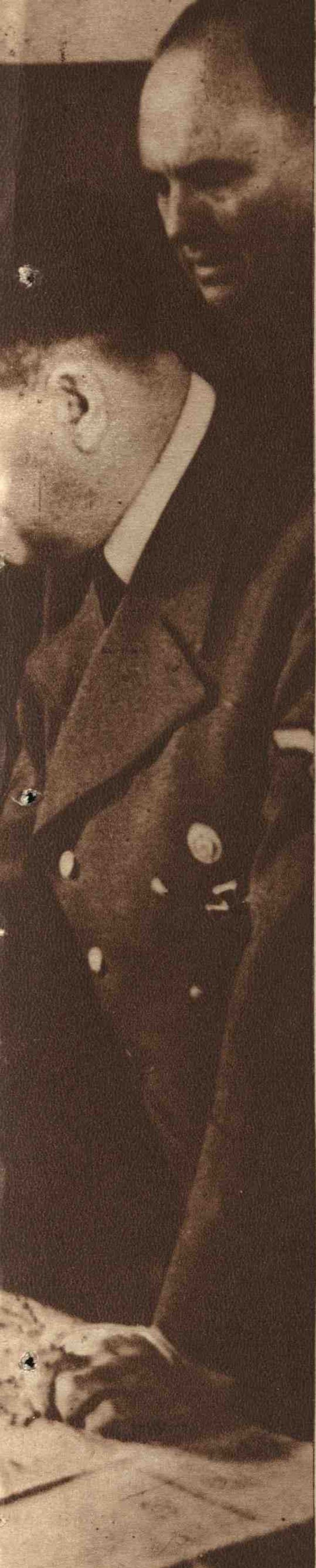
Le Führer reçoit le Maréchal Antonesco, au Grand Quartier Général. Au milieu le ministre Dr. Schmidt



Le Maréchal Antonesco visite le haut commandement



La vi
du Maréchal
au Fuhrer A
au
Grand Quart





L'arrivée du Maréchal Antonesco au Grand Quartier Général du Führer

Le Maréchal Antonesco et le Führer étudient une carte. A gauche le général d'artillerie Jodl, à droite le ministre dr. Schmidt

L'arrivée du Maréchal Antonesco à la gare de Mogosoaia. Au second plan, M. Mihai A. Antonesco, vice-président du conseil

site
Antonesco
dolf Hitler,
er Général



LES GRANDS FILMS ALLEMANDS

„Histoire d'une vie" „(Amélie)"



Carl Ludwig Diehl et Luise Ulrich



Luise Ullrich



Carl Ludwig Diehl, dans le rôle du dr. Laborius

Voilà un grand film dans lequel nous retrouvons plusieurs artistes de marque : Louise Ulrich, Werner Krauss, Karl Ludwig, Käthe Hoach.

Louise Ulrich a un rôle fort difficile : celui d'une femme dont la vie est représentée depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse avancée. Dans chacun de ses moments variés d'une vie mouvementée et longue, les créations de Louise Ulrich sont parfaites et résument tout ce qui est naturel — tous les jours et éternellement — pour l'âme d'une femme.

Louise Ulrich représente également le type de la femme allemande qui sait servir sa patrie, en se résignant fièrement même devant le destin le plus cruel.

Werner Krauss crée le rôle d'un bourgeois correct qui porte toutes les caractéristiques de la vie sociale allemande de la fin du dernier siècle. Werner Krauss détient continuellement de nouvelles possibilités de création ; il apporte non seulement tout le temps un masque neuf, mais surtout une définition inédite d'une psychologie assez intéressante dans le cadre du grand film „Amélie".

Karl Ludwig Diehl interprète aussi un rôle qui lui sied à ravir, caractérisé particulièrement par la profondeur d'âme, la fermeté et l'abnégation, Ce sont les qualités du docteur Laborius, personnage presque aussi important que celui d'Amélie, la douce épouse du docteur Laborius.

Les protagonistes des autres rôles, moins importants, sont Käthe Haack, Edouard von Winterstein, Albert Helm, etc,

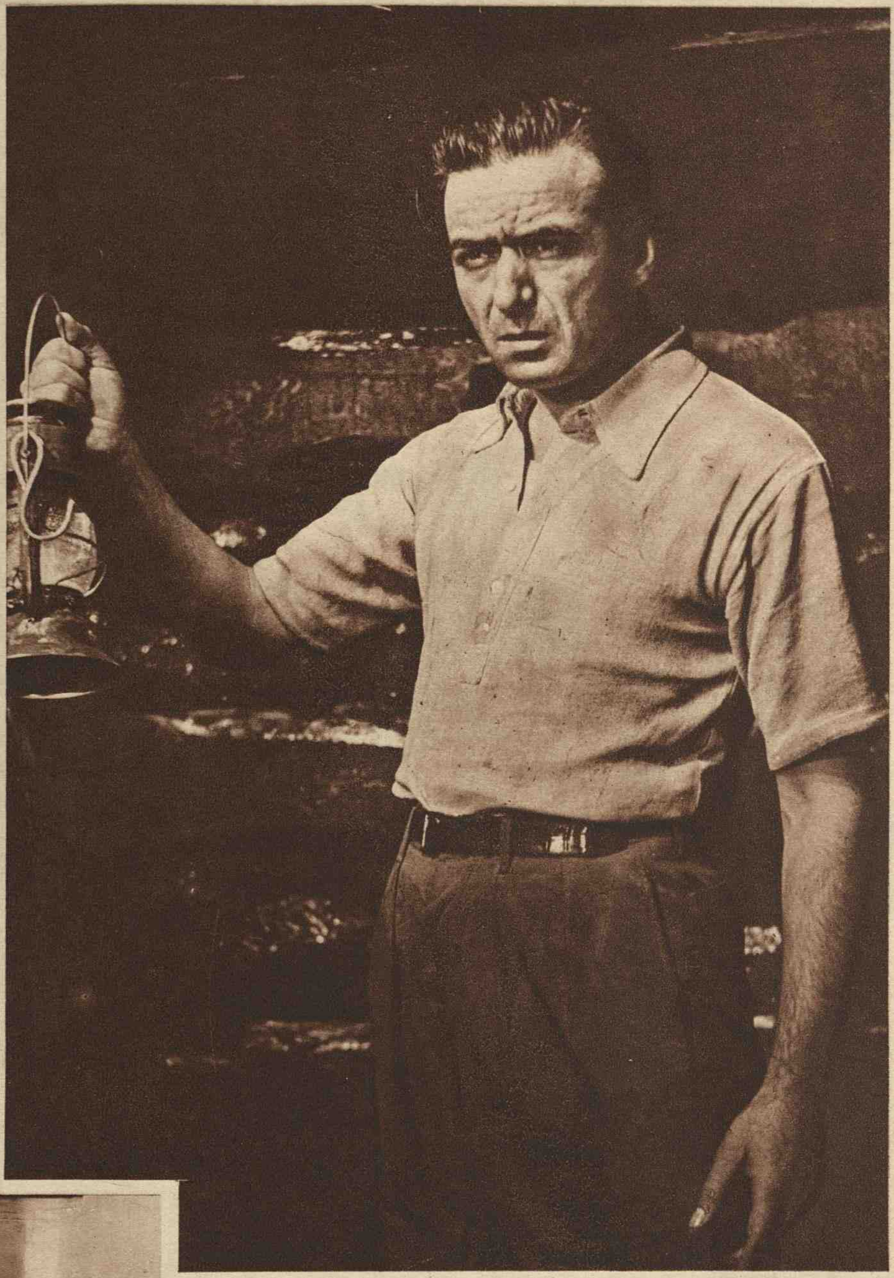


Karl Ludwig Diehl et Albert Hehn

LES GRANDS FILMS ITALIENS

Rayons de lumière dans les ténèbres

avec Fsco Giachetti et Alida Valli



Dans des circonstances assez banales mais bien amnés un jeune ingénieur et les filles d'un chirurgien célèbre font connaissance. Une idylle... à trois se noux, pendant laquelle les deux soeurs rivalisent de générosité, mais l'une laisse la place libre en suivant un ancien amour, musicien nomade, tandis que l'ingénieur se trouve en mission en Extrême-Orient.

A la suite d'un accident l'ingénieur revient aveugle; la soeur restée au foyer paternel a une voix semblable à celle de sa soeur infidèle. Elle a donc recours à un mensonge atroce mais charitable. L'ingénieur recouvre la vue après une opération miraculeuse. Il s'est pourtant aperçu du pieux subterfuge.

Brisé d'amertume, de misère et de désillusion, son ancienne amante revient justement, mais sa soeur est enfin recompensée par un bonheur sans mélange de son attitude sublime,

Francisco Giachetti

Francisco Giachetti et Carlo Kuzo Biliotti

Francisco Giachetti et Alida Valli dans „Rayons de Lumière dans les ténèbres"





La Mode



MODELE DE BERLIN

Une petite robe chaude et pratique

MODELE DE BERLIN

Robe-manteau d'une forme très nouvelle

MODELE DE BERLIN

Très élégant ce costume tailleur noir souligné de paillettes

MODELE DE BERLIN

Jeune et seyante cette petite robe printanière egayée d'un plastre en lingerie

Parade de Printemps de la Mode Italienne



Chapeau en taffetas noir pour jeunes filles (Création Gallia Peter)



Plumes de coq sur un chapeau à forme rigide, genre „haute forme" (création Proyetty)

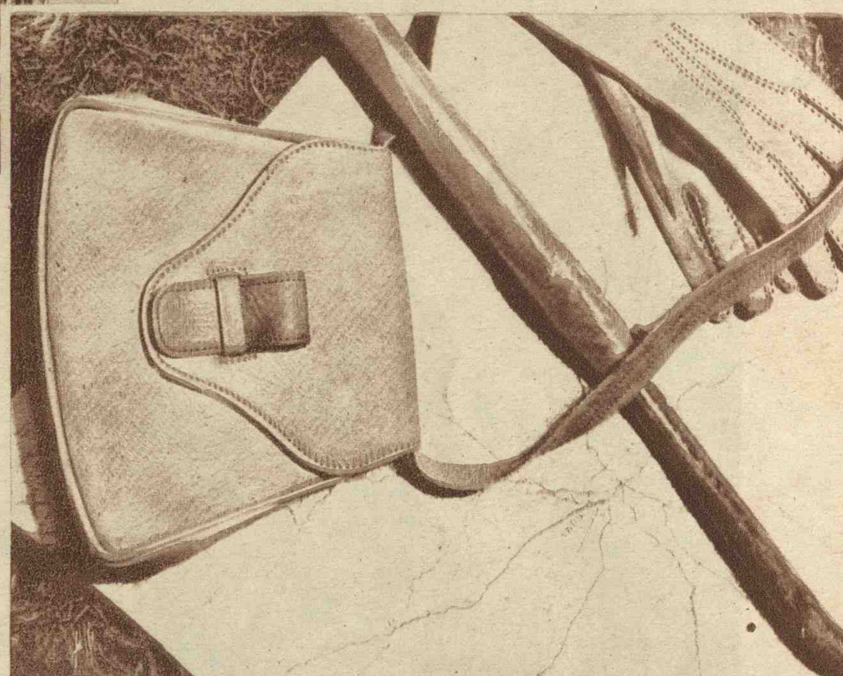


Chapeau bleu roi pour jeunes filles. (Création De Hidalgo-Gallicourt)

Ce mois-ci nous aurons une grandiose „Parade de la mode de haute couture de printemps".

Depuis deux saisons, l'Italie détient la première place en „haute couture" et guide le goût de la toilette de toutes les élégantes d'Europe. Les créateurs de la mode italienne ont reconquis pour leur pays - le pays des plus magnifiques beautés naturelles, des sommets de l'art et du perfectionnement du goût - le rôle principal qui lui avait été attribué jadis par tradition. L'Institut de Mode de Turin a contribué amplement à ce succès italien, car il a facilité aux créateurs italiens de modèles „haute couture" de partout, de faire percer de nouveau leurs grandes beautés sous le signe de la grandiose tradition italienne. L'Institut de Mode organisera, avec le concours des plus grandes maisons italiennes de haute couture une grande „Parade de la Mode de Printemps" à Bucarest. A cette occasion seront présentés 120 modèles „dernier cri", 120 créations absolument inédites. Cette manifestation tout-à-fait exceptionnelle aura lieu dans la somptueuse salle de l'Athénée Roumain, les 26 et 27 de ce mois. Le premier jour est consacré à l'élite roumaine, et au cours du deuxième seront également conviées les grandes maisons de couture de Roumanie afin de permettre à celles-ci de prendre contact avec les représentants de l'Institut de Mode.

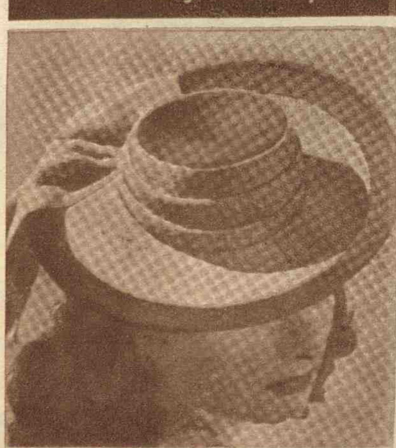
La grande „Parade de la Mode" de haute couture de Printemps - dont il est superflu de dire que c'est la première manifestation de ce genre à Bucarest comportera en outre un grand concert de chants et d'instruments auquel prêteront leur concours un aréopage d'artistes célèbres italiens et roumains. Un commissariat spéciale a été instauré pour les achats.



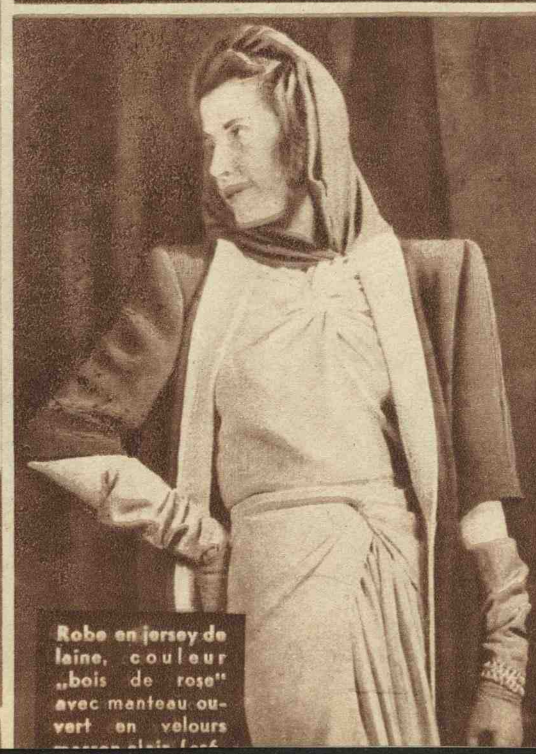
Sac de dame avec bandoulière, couleur vieux parchemin (création Firovano)



Chapeau de velours orné de tulle de paille (création De Hidalgo-Gallicortt)







Robe en jersey de laine, couleur „bois de rose" avec manteau ouvert en velours marron clair (cré-

Feutre marron

M-me Colonel Pompei Demetresco



M-me Getta commandant Niculesco









M-me Georges Georgesco

LES PREMIERES DE BUCAREST



M-lle Elvire Godeano dans la Castillane

„LA CASTILLANE"

Comédie en huit tableaux, transposition de M. Dem. Theodoresco, d'après Lope de Vega

Lope de Vega, poète fort prolifique qui a donné au théâtre espagnol ce cachet original dont il ne s'est pas encore départi aujourd'hui, a été comparé par d'aucuns à Molière, bien qu'ayant appartenu à une génération antérieure.

M. Dem. Theodoresco a choisi „La viliana de Getafe", une des innombrables comédies de Lope de Vega comme sujet pour son oeuvre dramatique „La Castillane", en se servant de la traduction de M. Al. P. Telega. L'auteur a tenu à respecter l'esprit et la substance de l'oeuvre originale, mais il a conservé une très grande liberté d'action dans l'ensemble, d'autant plus que les comédies du poète espagnol, compte tenu de l'époque, procédaiant encore, par leur structure et leur naïveté de la farce en honneur vers la fin du Moyen Age. M. Theodoresco a donc conservé les personnages principaux et l'intrigue, mais le plan et l'évolution de l'action sont entièrement nouveaux, le tout étant traité d'une manière moderne et adapté aux exigences actuelles du théâtre.

A ces fins, surtout pour créer l'atmosphère qui rende bien le caractère spécifiquement espagnol, l'auteur a été fort bien inspiré d'y introduire des personnages nouveaux et des scènes de divertissement. Nous avons ainsi assisté à une comédie pittoresque et spectaculaire, parfaitement équilibrée, où ressortent très nettement les qualités du paysan et de la femme espagnols, tout en ridiculisant à merveille les travers de certaines classes sociales.

L'héroïne principale, paysanne intelligente, superbe, habile et ambitieuse prend dans ses filets un noble et arrive, après de multiples intrigues fort amusantes, à se faire épouser par lui.

Madame Maríoara Zimniceanu, grâce à son tempérament riche et impétueux a incarné à la perfection le type de l'Espagnole volontaire et dominatrice.

Mesdemoiselles Elvira Godeanu et Fifi Mihailovici, ainsi que Mme Kity Gheorghiu ont fait preuve de beaucoup de compréhension et de grâce dans l'interprétation de leurs rôles. Monsieur A. Critico a figuré un „caballero" authentique: son élocution parfaite, son attitude noble et son tact ont permis de réaliser un Don Juan comique, mais point bouffon, nuance qu'il fallait précisément observer.



M. Alexandre Critico, dans la Castillane



M. Georges Vraca, dans „Fascination"

Monsieur N, Brancomir a très bien campé son rôle difficile de spadassin borné, tandis que la collaboration de MM: M, Gingulesco, I, Anastasiad, E. Balaban, F. Scarlatesco et I. Horațiu a été fort honorable. Signalons encore le concours remarquable de Mademoiselle Nela Dimitriu, de l'Opéra Roumain, dans des chants et danses qui ont fait ressortir le spécifique espagnol de cette comédie. Il en est de même pour le ballet dirigé par Mademoiselle Iris Barbura et la belle danse exécutée par Mademoiselle Margareta Radulesco et M. M, Dumitresco.

Les décors étaient empreints d'une fantaisie aimable, bien adaptés à la mise en scène très bien combinée de M. M, I. Sahighian et Traian Cornesco, aidés par les costumes adéquates dûs à Madame Scarțan.

FRERON

Mariage de M-lle Marie Mavrodin avec le Sous-lieutenant Georges Nicolau

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Marie D. Mavrodin, fille de M. et M-me Démètre Mavrodin, née Tabacovici, avec le sous-lieutenent Georges Nicolau, fils de M-me A. Nicolau, a eu lieu en l'église Boteanu.

Le général et M-me Charles Radulesco, ont été parrain et marraine. Une réception a eu lieu après la cérémonie religieuse.

Reconnu parmi les invités :

Le Sous-Secrétaire du Ministère de l'air et M-me la générale Georges Jienesco, le général et M-me Constantin Celareano, le général Georges Vasiliu, le général, M-me et M-lle Orezeanu, le général Stoica, le professeur et M-me Georges Tabacovici, le commandeur et M-me Basile Constantinesco, le colonel, M-me et M-lle Jean Paraiano, le colonel, M-me et M-lle Chiliman, le colonel et M-me Démètre Eftimesco, M-me Florica Paiano, M. Nicolas Kretzulesco, M. et M-me Ilie Mavrodin, le professeur et M-me Coroiu, M. et M-me Constantin Quintesco, M-me Florica Cantili, M-me Alice Budișteanu, le colonel Timus, M. et M-me Jean Eftimesco, le Dr. et M-me Alexandre Popovici, le professeur et M-me Constantin Popovici, M-me Marie Raducanu, le conseiller et M-me Papadat, l'inspécteur général Lungu, M-me P. Mladoveanu, M-me Lizica Lazaresco, M-lle Elise Nicolaide, M. M-me et M-lle Sainiceanu, M. et M-me Laurentziu Oanea, M. et M-me Nicolas Costea, le colonel et M-me E. Radulesco, M-me Jenny Raducanu, M. M-me et M-lle Dobresco, le commandant et M-me Darie, M. et M-me Jean Mavrodin, M. et M-me Démètre Nicolaesco, le dr. et M-me Paul Serbanesco, M. et M-me Paul Smarandesco, M. M-me et M-lle Teodosiu, le professeur et M me Pierre Vasilesco, M. et M-me Georges Trifu, le commandant et M-me Staiculesco, M. Veniamin, M. et M me Démètre Stamatiade, etc.



M. et M-me Nicolau, née Mavrodin



M-me la générale Radulesco, (la marraine), M-me et M. Nicolau et le général Radulesco (le parrain)



M-me Sanda Quintesco, M-me Flory Mavrodin, M-me Florica Paiano et M. Constantin Quintesco



M-me Caliga, M. et M-me Démètre Mavrodin, (le père et la mère de la mariée) et le commandant Caliga



M-me Sanda Quintesco, M. Nicolas Kretzulesco, M-me Florica Paianu et M-me Mavrodin



Les mariées dans un groupe d'invités

Mariage de M-lle Dumitresco avec M. Toma



La cérémonie du mariage de M-lle B. Dumitresco avec le dr. Nicolas Tomas, a eu lieu le mois dernier.

Nous reproduisons une photo de cette réunion:

M. et M-me Barbu Marinesco, le prof. Dr. Hamat, M-me I. Predesco, M-me Silvia Grecou-Dobresco, le capitaine Dobresco, M-me et M. Georges Dimitresco

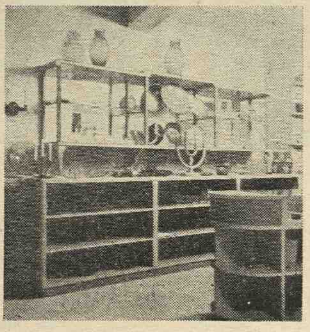
Arta Decorativă

Bucarest vient d'avoir la faveur d'une „nouvelle acquisittion grâce à l'inauguration des établissements „ARTA DECORATIVĂ".

Dans ce magasin installé avec beaucoup de goût et de distinction on obtient les plus magnifiques objets en céramique, verre, bois et cuir, de quoi satisfaire les exigences les plus raffinés.

En outre un département de jouets y est annexée, branche qui accélère les pulsations des coeurs d'enfant.

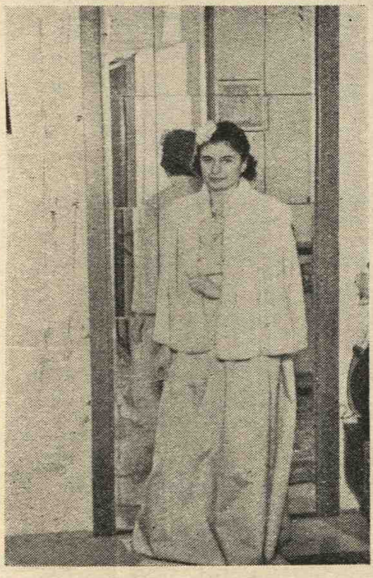
L'enseigne „ARTA DECORATIVĂ" tient ce qu'elle promet!





Mariage de M-lle Agemoglu avec M. V. Mironesco

La cérémonie du mariage religieux de M-lle Agemoglu avec M. Victor Mironesco, a eu lieu le mois dernier. L'ingénieur Constantin Chiru, directeur général à la Société „Metrom" et M-me Chiru, ont été parrain et marraine. Nous reproduisons quelques photos de cette cérémonie:



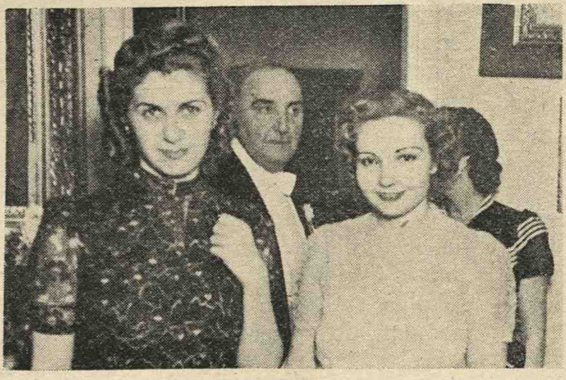
M-lle Ileana Ionesco



Le marié et la mariée et les parrains M, et M-me Chiru



M-me Scriosteano



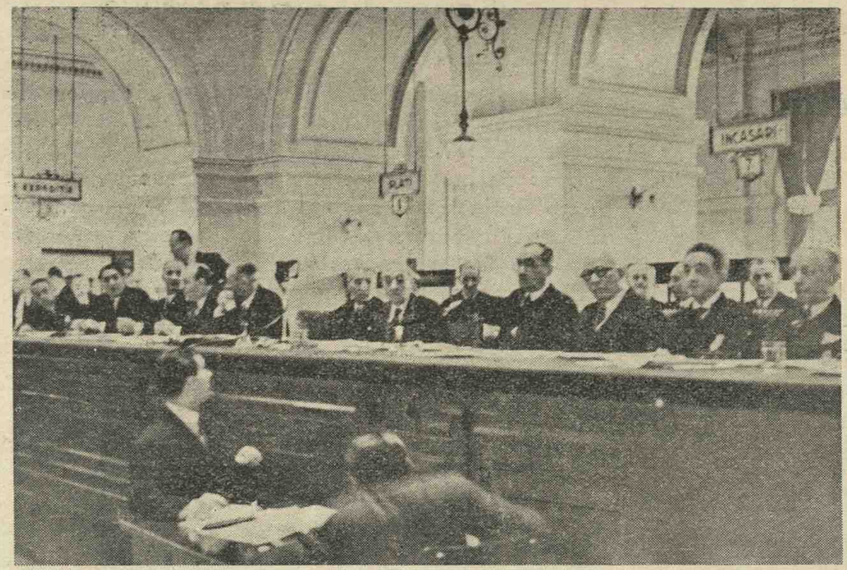
M-me Ing. Erhan et M-me ing. Angemoglu



M-me Nicolas Duca, le consul général Nicolau et M-me Soutzou

L'ASSEMBLEE
DE LA BANQUE

L'EXPOSE DE M. LE GOU



Le conseil d'administration de la Banque Nationale. Au milieu M. Alexandre Ottulesco, gouverneur de la Banque Nationale, ayant à sa droite: M. M. Oscar Kiriacesco, vice-gouverneur, Costin Stoicesco, Michel Romniceano, Alexandre Neagu et à sa gauche: M. M.: Constantin Teodoresco, Alexandre Lapedato, Victor Badulesco et Georges Leon, membres du conseil.

Le 15 février, à 9 heures et demie du matin a eu lieu l'assemblée générale extraordinare de la Banque Nationale, convoquée en vue de la modification de l'art. 28 des statuts de la Banque Nationale de Roumanie.

A cette occasion, M. le Gouverneur a signalé que le stock-or à la date du 31 décembre 1941, c'est-à-dire la couverture totale était de 162.433 kilos, et de ce stock environ 140.000 kilos se trouvent dans le pays, dans les coffres de la Banque Nationale de Roumanie.

Du 31 décembre 1940 au 12 février 1942, au cours de 13 mois et demi, le stock-or que la Banque Nationale possède dans ses coffres s'est accru de 36.972 kilos.

De la couverture totale d'or 24.970 kilos seulement se trouvent à l'étranger, dont 11.660 kilos à la Banque Fédérale des Etats-Unis et 10.392 kilos à la Banque d'Angleterre.

Ces quantités bloquées à cause de la guerre sont insignifiantes en regard de la quantité qui se trouve dans le pays, dans les coffres de la Banque.

Pour mettre les statuts de la Banque d'accord avec cette situation découlant des circonstances actuelles, on propose à l'assemblée la modification de l'art. 28 des Statuts, conformément au décret-loi publié.

A l'unanimité, l'assemblée approuve la modification proposée.

*

A l'issue de l'assemblée générale extraordinaire, a été ouverte la réunion de l'assemblée générale ordinare des actionnaires, dont l'ordre du jour a été le suivant :

Approbation du bilan clos le 31 décembre 1941.

Décharge au Conseil, d'administration de sa gestion ;

Répartition des bénéfices réalisés conformément au bilan ;

Election de deux administrateurs aux sièges de MM : Const. T. Teodoresco et Victor Badulesco et d'un censeur à la place de M. D. Cristesco, dont les mandats expirent le 31 décembre 1942.

M. le gouverneur Al. Ottulesco, a prononcé, à cette occasion, le discours suivant :

MESSIEURS LES ACTIONNAIRES,

L'année 1941 est l'année de la réintégration des frontières du pays à l'Est et l'année de la renaissance du sens de l'honneur et de la dignité nationale.

Notre première pensée, en ouvrant cette assemblée générale, s'adresse à nos braves soldats qui, par leur vaillance légendaire et par leurs vertus ancestrales, ont accompli cette oeuvre glorieuse et ont rejeté loin de nous le danger dont nous étions menacés.

A tous ces héros — officiers et soldats — à tous ceux qui sont tombés comme à ceux qui sont restés, nous conservons au fond du coeur des sentiments qui ne sauraient être exprimés en paroles pâles et indignes.

Mais nous devons honorer, avant tout, à la tête de tous ces héros de la guerre, celui qui, par sa volonté invincible, avec sa foi dans les destinées de la nation et sa conscience de répondre à l'appel de tous les coeurs roumains de partout, a su réaliser, au milieu du désespoir et de la débandade, le miracle de la résurrection de l'inégalable élan avec lequel la nation a reconquis ses droits et l'honneur parmi les peuples : le Maréchal Jean Antonesco (ovations).

Comme pendant la dernière guerre, plusieurs membres du personnel d'élite de cette institution sont tombés sur le champ d'honneur.

Leur noms sont : Adam Ioan, Baciu M. Ioan, Ballu Nicolae, Bazgan Gheorghe Boruga Gheorghe, Chirța Ion, Dimitresco Iordanian Anton, Ene Oprea, Moroșanu Nicolae, Popesco Alecu, Robu S. Corneliu, Rugină Teodor, Valter Traian, Tănăsesco N. Ion et Valsicovan Sergiu.

Glorifiée soit leur mémoire !

La Banque Nationale ne les oubliera jamais, et leur conservera toujours un souvenir pieux et reconnaissant.

Monsieur le gouverneur Ottulesco évoque ensuite les multiples problèmes soulevés par toutes sortes de difficultés inhérentes à la situation actuelle et poursuit :

„Laissant de côté des préoccupations d'un ordre autre qui incombent à la Banque Nationale, celle-ci a procédé hardiment à l'oeuvre de réorganisation et de reprise de l'activité productrice du pays, en ouvrant les crédits nécessaires à toutes les couches sociales qui déploient leur activité dans ce domaine,

Dans l'état de trouble spirituel profond de la population, devant la pénurie de vivres et la désorganisation de la production, le premier problème économique à résoudre fut le ravitaillement de toutes les couches sociales en vivres pour pouvoir passer l'hiver tranquillement.

Dès l'automne 1940 la Banque Nationale a accordé à cet effet des crédits à toutes les entreprises qui les ont sollicités. Ces crédit sont été complétés à la suite par une mesure de soutien général, en vue de l'approvisionnement de tout le pays. Dans ce but, la Banque Nationale a accordé à l'Institut National de Coopération un crédit d'un milliard et demi pour approvisionner en légumes et céréales, et autres produits alimentaires, ainsi que pour l'achat de coton et pour les besoins des divers coopératives.

Grâce à ces crédits la population du pays a pu passer d'une façon satisfaisante par les difficultés de l'an 1941.

En même temps, pour assurer la production de l'année suivante, compte tenu des pertes territoriales que nous avons subies, il était indispensable de faire les ensemencements sur une superficie plus vaste.

A cet effet la Banque Nationale a accordé à l'Institut National de Coopération, en automne 1940, un crédit spécial de 350 millions de lei", L'orateur cite ensuite des crédits accordés à cet institut s'élevant à 400 millions et 300 millions et enfin une somme 1,222 millions de lei avancée aux institutions de crédit agricole. L'Institut d'Emission a également accordé des crédits successifs de plus de 40 milliards de lei aux industries d'armement, de machines-outils et textiles,

Dès septembre 1940 le taux d'intérêt pour ces avances a été ramené à 3% pour l'industrie et le commerce et à 2 % et demi pour l'agriculture, c'est à dire les taux les plus bas

GENERALE NATIONALE

VERNEUR AL. OTTULESCO



L'assistance de l'assemblée générale: M-me Sabine Cantacuzène, M. Dinu Bratianu, M. Jean Mitilineu, M. Stefan Ioan, M. Georges Cipaianu,

de toute l'Europe. La Banque Nationale a avancé aux exportateurs au cours de l'année 1941 un total de 18 milliards, en décomptant immédiatement les devises.

M. le gouverneur Ottulesco fait remarquer que tous ces faits se passent de commentaires et continue:

„Simultanément avec la résurrection de la vie économique, la direction de l'Etat avait a résoudre un autre grand problème resté sans solution pendant les années précédentes: l'armement du pays. Pas plus que la renaissance économique ce problème ne pouvait être résolu sans le concours de la Banque Nationale de Roumanie.

Le financement de l'armement était pourtant une question plus délicate. L'appel de l'Etat à la Banque Nationale, au moment où la vie économique était désorganisée et diminuée en tant que facteur, pouvait mener à une situation monétaire difficile, si l'on avait procédé de la même manière comme pendant la guerre d'intégration de 1916-1918.

A cette époque la Banque Nationale a été le véritable pivot du financement de la guerre, et la majeure partie des crédits a été couverte par des émissions de la Banque Nationale.

Le procédé a été dangereux et ses conséquences ont été ressenties bien des années après la guerre. La technique du financement des préparatifs de guerre et de la guerre même ont cependant fait des progrès immenses, dans tous les pays, depuis le dernier quart de siècle. La Banque Nationale a adopté, depuis longtemps, cette technique et, trouvant la compréhension nécessaire auprès de la direction de l'Etat, a pu orienter le financement des préparatifs de guerre vers des voies modernes qui assurent le respects des intérêts les plus vitaux de la vie économique tout en donnant à la fois satisfaction aux besoins d'armement pour la défense du pays.

M. Ottulesco explique, comment en aidant d'autres établissements financiers, l'Institut d'Emission a su servir les idéals nationaux du pays et comment il a pu accomplir largement son rôle dans un pays qui, du fait des vicissitudes géographiques et historiques, n'a pas encore pu devenir un pays riche. La Banque Nationale, bien entendu, a veillé à ce que les intérêts généraux soient respectés avant tout. Et le gouverneur précise :

La Banque Nationale n'a adopté et ne peut adopter aucune théorie extrémiste, telle qu'en ont soutenue de temps à autre certains théoriciens. Des théories pareilles, que leurs partisans prétendent recommander d'après le modèle de certains pays avancés ou elles sont nées, n'ont été et ne sont pas appliquées chez nous, ni dans aucun des grands pays qui ont révolutionné, par leur progrès, la marche de leur vie économique.

A la base de ce progrès, reste le respect de la propriété, non seulement de la propriété immobilière, mais de toute propriété: du produit du travail et des économies, le respect d'une vie plus digne et du progrès matériel de chacun, dont le résultat est un état meilleur et la prospérité économique de tous, de la Nation.

La technique économique et financière des grands pays qui ont fait d'immenses progrès économiques ce temps dernier, est précisément basée sur le respect et la stimulation de ces aspects élémentaires des phénomènes économiques.

Je tiens à être bien compris: Cette technique nouvelle, jusqu'à ses dernières innovations est depuis longtemps adoptée, suivie, soutenue et recommandée par la Banque Nationale de Roumanie, en plein accord avec le Conducator de l'Etat et avec le ministre des Finances.

Ceux qui ont la prétention de la dépasser ou qui ne comprennent pas les réalités, ou qui cachent, sous des formules innovatrices insidieuses qu'ils propagent, des intentions inavouables.

Monsieur le gouverneur se félicite d'ailleurs des résultats obtenus qui ont permis de maintenir, malgré la consommation vertigineuse de tous les biens, due à la guerre et la hausse forcée de tous les prix, limitée d'ailleurs par les mesures prises ce temps dernier par le gouvernement, la confiance inébranlable dans la monnaie nationale. La Banque Nationale de Roumanie et la sollicitude du gouvernement ont fait que la couverture métallique continue de correspondre aux émissions de billets de banque.

C'est ainsi qu'en dépit de l'accroissement des engagements à vue et la circulation financière au cours de la dernière année, le stock d'or de la Banque Nationale dépasse actuellement de loin la couverture légale de 25 %. A la fin de l'année 1941 cette couverture dépassait encore de 27,5 % les engagements à vue. C'est une des plus fortes couvertures de toute l'Europe et tout a été fait pour que cet état de choses persiste.

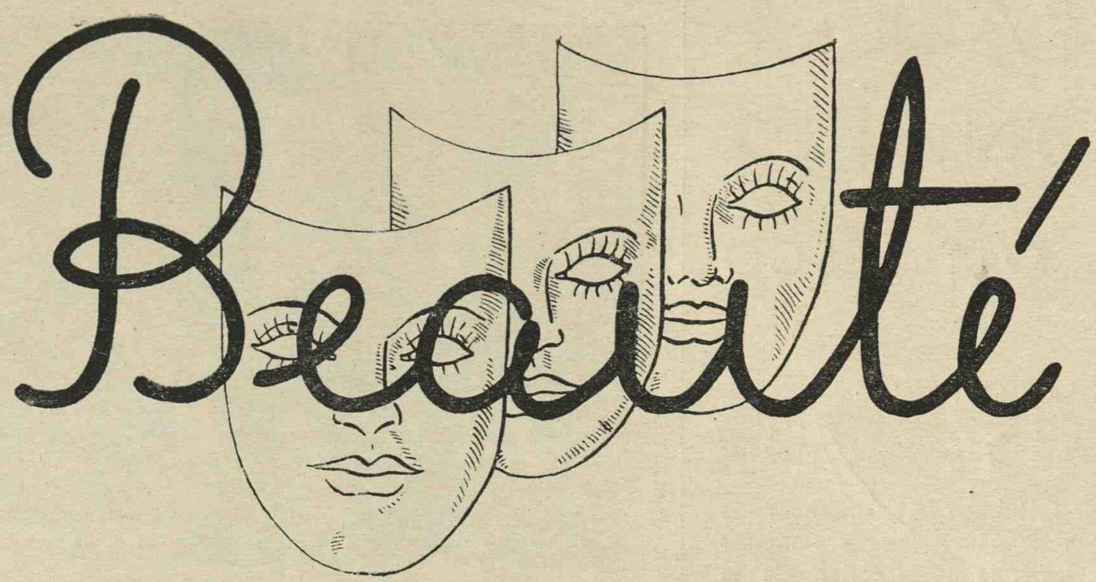
Evidemment la fuite de l'or d'Europe aux Etats-Unis a diminué l'emploi de ce métal comme couverture des émissions, mais le public maintient sa confiance à ce métal qui représente, par conséquent, une garantie certaine et saine. Il faut tenir compte des facteurs psychologiques. La politique financière de la Banque Nationale est surtout guidée par la prudence, tout en faisant un effort maximum en faveur de l'industrie d'armement, et Monsieur le Gouverneur à préciser :

„Enfin, Messieurs les actionnaires, parallelement avec la satisfaction des besoins d'existence, de développement et de défense du pays, la Banque Nationale a entendu faire sienne et prêter son concours le plus large à l'oeuvre de roumanisation des entreprises. Dès l'automne 1940 elle a ouvert aux banques des possibilités d'escompte, et depuis le début de l'année 1941 elle a effectivement accordé des crédits de roumanisation qui se sont élevés à plus de 700 millions de lei, tant par les banques de la Capitale que par les banques de province.

Ces crédits ont été ouverts avec un taux d'intérêt de 3 % et pour des délais allant jusqu'à 10 ans.

Le 25 août 1941, la Banque Nationale de Roumanie a été autorisée par une loi spéciale, d'accepter en réescompte des billets à ordre présentés aux établissements bancaires jusqu'à concurence d'une somme d'un milliard de lei, afin d'accorder des emprunts pour acquérir des entreprises commerciales et industrîelles, somme qui à été portée, à la suite, à un milliard et demi". M. le gouverneur Ottulesco rappelle ensuite un crédit en faveur des réfugiés des territoires temporaire-

(Suite page 29)



ATTENTION AU „SENS"

En matière de soins de beauté il existe comme en toutes choses un bon et un mauvais „sens".

Puisque la nature contrariante, semble s'être amusée à rendre les gestes les plus nuisibles spontanés, il nous faut pour remédier à cet inconvénient une plus grande attention,

Vos soins doivent donc n'avoir qu'un seul sens. Nous vous l'indiquons ci-dessous.

Les cheveux

Le bon sens du brossage est à partir de la racine des cheveux vers les pointes, en dressant vos cheveux le plus possible au dessus de votre tête à la manière de la perruque d'un clown. Ramener les cheveux de l'arrière ou du milieu du crâne, les collé au lieu de les nettoyer.



Les dents

Le bon moyen de déchausser vos dents est de les brosser dans le sens de la largeur. Brossez-les toujours en partant de la gencive et en remontant la brosse vers la face triturante de la dent, par un léger mouvement tournant du poignet.

Les jambes

Lorsque vous avez les jambes fatiguées après une longue marche ou une longue station debout le massage des pieds et des jambes est tout indiqué, encore faut-il qu'il soit fait dans le bon sens. Dirigez toujours cette friction du pied vers le genou c'est-à-dire en remontant vers le coeur.

Le visage

Que vous nettoyiez votre visage, que vous y appliquiez de la crème ou de la poudre, que vous le brossiez ou que vous fassiez vous-même un léger massage le mouvement est toujours en remontant : du menton vers les oreilles et le front.

Le cou

Qant à votre cou il vous faut pour le masser partir de l'extrémité du menton en vous dirigeant vers la poitrine donc de haut en bas. Tendez bien vous muscles en regardant en l'air et frottez en faisant glisser les mains l'une après l'autre.

Les sourcils

Les sourcils sont les seuls qui doivent être soignés dans les deux sens. Il faut les brosser d'abord à rebroussse-poils, puis les lisser ensuite dans le bon sens. C'est le seul moyen d'avoir toujours des sourcils soyeux et nets.

Les mains

Pour essuyer vos mains, y appliquer de la crème ou bien les frotter pour les réchauffer, le bon sens va de l'ongle au poignet exactement comme si vous faisiez le mouvement d'enfiler vos gants.

CLAIRE AMBRE

LES RETARDATAIRES

Nous vivons à l'ère des retardataires. Que de prétextes, souventes fois véritables ou tout au moins justifiables pour arriver en retard. On ne trouve pas de taxis, les trams sont archibondés, on ne voit pas trop, cela glisse tant que ça peut, etc. etc. Même les gens ponctuels sont mis dans l'impossibilité matérielles d'arriver à l'heure. Les autres — ceux qui sont toujours en retard — en sont tout joyeux.

Il faut d'ailleurs admettre que les gens toujours très ponctuels ont quelque chose d'agaçant. Il y a des personnes qui se présentent à un rendez-vous cinq ou dix minutes avant l'heure devant le lieu de la rencontre. A l'heure dite, elles entrent avec un petit air sous-entendu signifiant: c'est moi, celui qui est toujours à l'heure. Voilà une qualité qui — comme tout ce qui est exagéré — nous deplaît souverainement, tandis que le sempiéternel retard nous semble être une sorte de péché mignon, dont on sourit lorsqu'il ne s'agit pas de quelque chose de vraiment grave.

Or, l'armement de la Patrie en danger est quelque chose on ne peut plus grave, aussi bien que les dépenses qu'il faut faire pour rendre productives les régions récupérées et conquises. Tout retard devient une faute lourde de conséquences pour la collectivité; il peut entraîner de nouveaux impôts que nos gouvernants ont fait tout leur possible d'éviter, en se contentant des ressources que lui ont procurées les émissions de l'Emprunt de Réintégration auquel tous les citoyens conscients de leur devoir ont déjà souscrit.

Là encore il y a des retardataires inexcusables et d'autres qui ont subi des difficultés dont, de bonne foi, on ne saurait les rendre responsables.

Le Ministre des Finances s'est inquiété de ces hommes de bonne volonté, dont les moyens, les disponibilités, les liquidités surtout, sont insuffisantes en ce moment. En dépit des conditions de souscription, déjà infiniment plus avantageuses que celles des emprunts antérieurs, notre Grand Argentier a estimé que l'opprobe qui frappera automatiquement celui qui volontairement et sciemment s'est soustrait à ses obligations civiques et, simultanément aux intérêts communs et solidaires de la collectivité dont il fait partie serait unique pour l'homme aux prises avec les difficultés de l'heure.

Personne ne pourra donc souscrire moins que le montant de l'impôt payé au cours d'une année, en y ajoutant, tout au moins en partie, ses réserves improductives qui trouveront d'ailleurs dans l'Emprunt de Réintégration un placement idéal.

Il n'y a pas de doute que le ministère des Finances a fait ses calculs sur ces bases-là en ce qui concerne le volume sinon le plafond de l'Emprunt.

Mais si ce volume ni est pas atteint, un trou restera dans les sommes nécessaires au financement de la guerre, trou qui ne pourra être comblée que par des impôts.

En l'occurrence il s'agit d'un cas d'espèce fort curieux. Voilà des impôts qui devraient être supportés uniquement par ceux qui n'ont pas fait leur devoir en souscrivant à l'Emprunt ou qui ont souscrit trop peu.

Il est certes préférable de souscrire à l'Emprunt au lieu de payer un impôt supplémentaire.

Il faut tout de même admettre que depuis fort longtemps d'aucuns voulaient remplir leurs obligations, tandis que d'autres reculaient d'immobiliser dans un titre l'argent qu'ils pouvaient pourtant retrouver très facilement en numéraire. Enfin, il y a une catégorie qui ne dispose vraiment pas du liquide nécessaire.

Or, si le législateur n'a, à juste titre, voulu admettre des faux fuyants, et a ordonné que tout le monde doive fournir sa contribution selon son patrimoine, il n'a point oublié ceux qui peuvent se trouver dans une gêne pécuniaire en ce qui concerne les disponibilités liquides. Les termes du point 13 du prospectus d'émission spécifient nettement:

„Les souscripteurs qui s'engagent pour une valeur nominale qu'ils ne pourraient payer en une seule fois, sont autorisés à payer mensuellement. Les sommes payées chaque mois libéreront un nombre entier d'obligations.

Voilà qui enlève toute excuse aux retardataires.

L'assemblée générale de la Banque Nationale

L'EXPOSE DE M. LE GOUVERNEUR AL. OTTULESCO

(Suite de la page 27)

ment perdus, s'élevant à 120 millions de lei, crédit qui permet à ceux-ci de reprendre leur activité commerciale et industrielle.

Cette oeuvre de financement à part, la Banque Nationale a entendu participer, par une autre voie, à la roumanisation d'établissements se trouvant entre des mains étrangères. En vertu d'un décret du 31 décembre 1940, la Banque Nationale a été autorisée à s'assurer le contrôle d'établissements chargés de services publics, en se rendant acquéreur de titres, droits et intérêts l'Institut d'Emission a acheté l'immense majorité des actions de la société des téléphones, pour faire passer dans le patrimoine de l'Etat cet important établissement d'intérêt public. Cet acte de prévoyance de la Banque Nationale a été hautement apprécié au moment de la déclaration de guerre.

Monsieur le gouverneur constate l'état sain et net du marché financier, la réalisation d'un budget excédentaire, les réalisations brillantes du Maréchal Antonesco soutenues par la confiance inébranlable de tous le citoyens, et l'élan pour la souscription à l'Emprunt de Réintégration. Il exprime sa conviction que le montant de ces souscriptions dépassera les attentes et qu'ainsi l'Etat pourra continuer sa grande oeuvre, car aucun Roumain n'hésitera de donner son argent pour l'armement de ceux qui donnent leur vie et leur sang pour nous défendre.

La Banque Nationale avait préparé d'avance toutes les mesures nécessaires pour remplacer les roubles par des lei, au fur et à mesure où nos troupes ont reconquis les provinces perdues. Ces opérations ont été menées à bonne fin dès le 15 août 1941, ce qui pu éviter pour l'avenir toutes les difficultés survenues lors de la guerre précédente.

Cet exposé n'a pu d'ailleurs rendre qu'une image bien pâle de tous les problèmes qu'il y a eu à résoudre au cours de l'année qui vient de s'écouler. M. le gouverneur Ottulesco conclut ainsi :

„Avant de nous séparer je ne veux pas vous cacher qu'il y a encore beaucoup de difficultés à vaincre.

Mais permettez-moi de vous dire avec la même franchise que pour les surmonter chacun de nous doit commencer par se vaincre lui-même.

Il y a des choses qui ne sont pas en notre pouvoir, mais précisément pour cela nous devons faire un effort maximum pour ce qui dépend de nous seulement. Pour cela tout Roumain, quelqu'il soit, doit oublier toutes les dissensions et s'unir, dans la même communauté d'amour pour la patrie, autour du Roi et du Maréchal Antonesco, dans une seule détermination : celle de la victoire totale (violents applaudissements).

Si notre volonté est forte, si nous sommes aussi hardis que le soldat qui combat sur le front, un jour viendra où les nuages se dissiperont et le soleil brillera de nouveau sur une Roumanie belle et riche, comme nous le souhaitons tous, avec notre cerveau, de tout notre coeur et de toute notre âme (Applaudissements prolongés)".

*

L'assemblée générale ordinaire a approuvé l'ordre du jour, donnant décharge au conseil de sa gestion de l'année 1941 et, passant ensuite au vote, a réélu comme administrateurs MM. C. T. Teodoresco et V. V. Badulesco, et comme censeur M. Dimitrie Cristesco.

Descendus à l'Athénée-Palace

Mr. et M-me Falzari Hans, Vienne; Mr. Giorgetti Cario Milan; M-me Stoica Coralia. Loco; Mr. le Dr. Kotterheidt H. Berlin; Mr. Scrisanos C-tin, Brăila; M-me Tofan Evdochia Loco; Mr. le Dr. Vellani Alberto, Milan; Mr. le Dir. Antonelli Francesco, Rome; M-lle Paianu Iolanda, Loco; Mr. Kerbler Hugo, Vienne; M-me Boghin Ecaterina, Cernăuţi; Mr. Keilhau Friederich, Berlin; Mr. Sassonof Eduard, Sofia; Mr. le Consul di Demetrio Antonio, Triest; Mr. le Dir. Cavadia Petre, Brăila; Mr. Hammer Hans, Berlin; Mr. Bălăceanu C-tin, Stolnici; Mr. et M-me Botton Charles, Vichy; Mr. Mezger Karl, Dobreşti; Mr. Tobola Ioachim, Berlin; Mr. Schäfer Johan, Berlin; Mr. Müller Schlomka, Berlin; Mr. et M-me Raymond Charles, Vichy; Mr. Hardmeyer Rodolphe, Berne; Mr. et M-me Ersan Emin, Istambul; Mr. et M-me Delagarde Jan, Vichy; Mr. le Dr. Lange Max, Berlin; Mr. Besirsky Herbert, Berlin; Mr. Maiwald Hans, Berlin; Mr. Bertram Otto, Hamburg; Mr. Forster Heinrich, Berlin; Mr. Münker Friedrich, Hamburg; Mr. le Dir. Perin Gerard, Genève; Mr. le Dir. Michaelsen Eduard, Berlin; Mr. et M-me le Conseillier Mătăsaru Ion, Loco; Mr. Luigs Paul, Hamburg; Mr. le Dr. Buchholz Karl, Berlin; Mr. Marino Manlio, Rome; Mr. le Ing. Colinelli Giuseppe, Milan; Mr. et M-me Aliotti Remo, Rome; Mr. Keller Sigfried, Zurich; Mr. et M-me Damiani Bruno, Rome; Mr. et M-me Milescu D-tru, Loco; Mr. le Ing. Schleif Paul, Berlin; Mr. et M-me Cappini M. Italie; Mr. Sertic Karlo, Zagreb; Mr. Meyer Paul. Berlin; Mr. Romanengo Batto, Rome; Mr. Siebert Eduard, Frankfurt; Mr. Elgering Theo, Strasburg; Mr. Augst Ernst, Berlin; Mr. et M-me Haas Charles. Loco; Mr. Bacelli Antonio, Rome; Mr. et M-me Metya M., Istambul; Mr. Hillmann Alfred, Berlin; Mr. Kähler Herman, Hamburg; Mr. Arapu C-tin, Botoşani; M-me la P-cess Soutzo Elisabet, Loco; Mr. Rosazza Mario, Italie; Mr. Cristalli, Silvio, Italie; Mr. Napoli Vincenzo, Rome, Italie; Mr. Ceretti Emillio, Rome; Mr. Steinhardt Johannes, Brăila; Mr. Terhorst Heinz, Berlin; Mr. Grenzner Franz, Berlin; Mr. et M-me le C-te Sera Enrico, Rome; Mr. et M-me Rosenberg Milan, Loco; M-me Sperco C., Ismir.

Institutul de Arte Grafice al Muncii, Str. Sărindar, 5-7-9

M-lle Jenny Chirculesco





M-lle Mica Olsevsky

M-lle Titica Budisteanu, fille de M. et M-me Radu Budisteanu





M-lle Micaela Ghelmegeano, fille de M. et M-me Michel Ghelmegeanu



M-lle Simine Badesco, fille du Docteur et de M-me Riri Badesco, née Motzuni



M-lle Zizi Cioranu

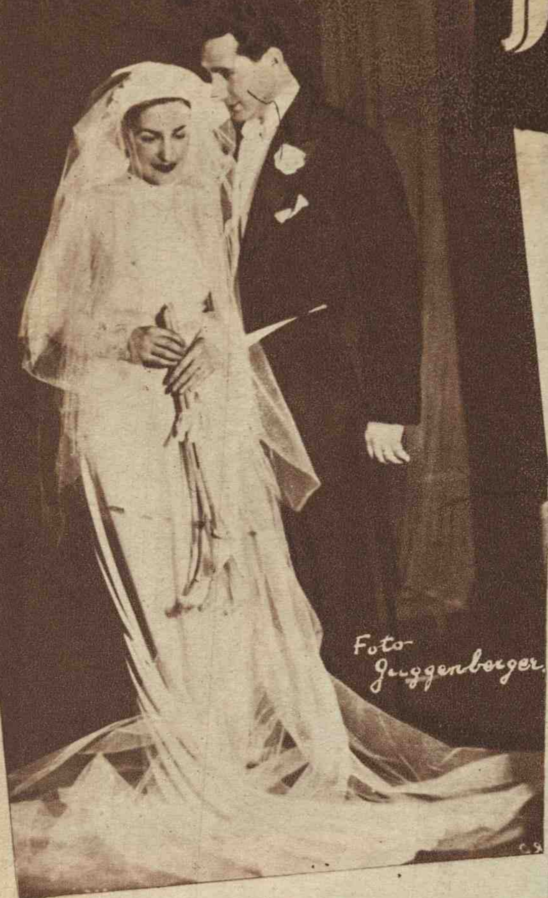


M-me Sacontala ingénieur Zaharia, née Mulgund



M-lle Illa Diamandi

JE SAIS TOUT de BUCAREST



Le docteur et M-me Runcan, née Chirovici





M. et M-me V. Negroqonte, née Boxshall



M-me Stefan Iorgovici, née Dobre

M.me Anca Popp, née Berceanu

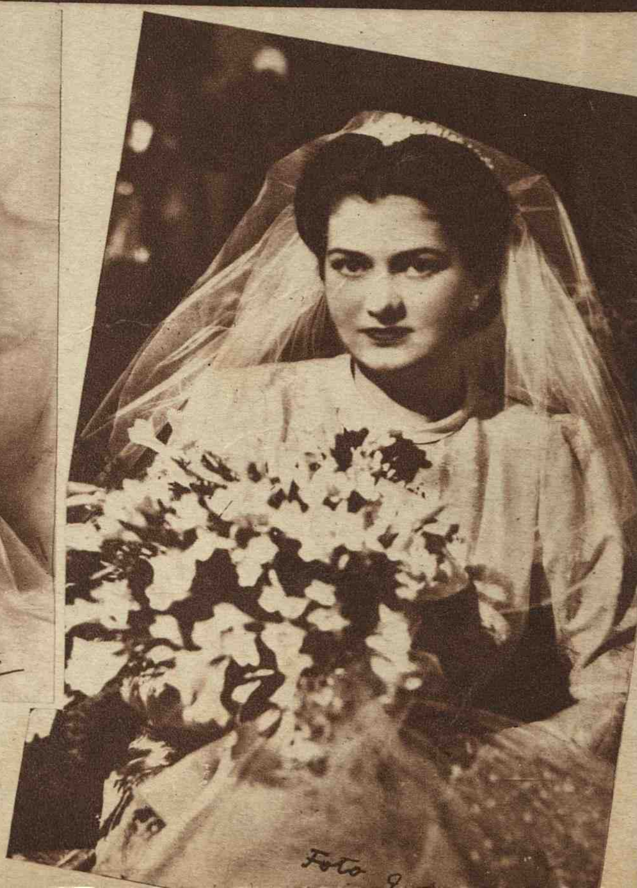
M-me Arra et sa fille

M-me Lucien Genazzini,
née Penesco-Liciu









M-me Corneliu Popesco, née Valjean

M-me Negropontes, née Boxshall